This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

+ *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
+ *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
+ *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
+ *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at `http://books.google.com/`

A propos de ce livre

Ceci est une copie numérique d'un ouvrage conservé depuis des générations dans les rayonnages d'une bibliothèque avant d'être numérisé avec précaution par Google dans le cadre d'un projet visant à permettre aux internautes de découvrir l'ensemble du patrimoine littéraire mondial en ligne.

Ce livre étant relativement ancien, il n'est plus protégé par la loi sur les droits d'auteur et appartient à présent au domaine public. L'expression "appartenir au domaine public" signifie que le livre en question n'a jamais été soumis aux droits d'auteur ou que ses droits légaux sont arrivés à expiration. Les conditions requises pour qu'un livre tombe dans le domaine public peuvent varier d'un pays à l'autre. Les livres libres de droit sont autant de liens avec le passé. Ils sont les témoins de la richesse de notre histoire, de notre patrimoine culturel et de la connaissance humaine et sont trop souvent difficilement accessibles au public.

Les notes de bas de page et autres annotations en marge du texte présentes dans le volume original sont reprises dans ce fichier, comme un souvenir du long chemin parcouru par l'ouvrage depuis la maison d'édition en passant par la bibliothèque pour finalement se retrouver entre vos mains.

Consignes d'utilisation

Google est fier de travailler en partenariat avec des bibliothèques à la numérisation des ouvrages appartenant au domaine public et de les rendre ainsi accessibles à tous. Ces livres sont en effet la propriété de tous et de toutes et nous sommes tout simplement les gardiens de ce patrimoine. Il s'agit toutefois d'un projet coûteux. Par conséquent et en vue de poursuivre la diffusion de ces ressources inépuisables, nous avons pris les dispositions nécessaires afin de prévenir les éventuels abus auxquels pourraient se livrer des sites marchands tiers, notamment en instaurant des contraintes techniques relatives aux requêtes automatisées.

Nous vous demandons également de:

+ *Ne pas utiliser les fichiers à des fins commerciales* Nous avons conçu le programme Google Recherche de Livres à l'usage des particuliers. Nous vous demandons donc d'utiliser uniquement ces fichiers à des fins personnelles. Ils ne sauraient en effet être employés dans un quelconque but commercial.

+ *Ne pas procéder à des requêtes automatisées* N'envoyez aucune requête automatisée quelle qu'elle soit au système Google. Si vous effectuez des recherches concernant les logiciels de traduction, la reconnaissance optique de caractères ou tout autre domaine nécessitant de disposer d'importantes quantités de texte, n'hésitez pas à nous contacter. Nous encourageons pour la réalisation de ce type de travaux l'utilisation des ouvrages et documents appartenant au domaine public et serions heureux de vous être utile.

+ *Ne pas supprimer l'attribution* Le filigrane Google contenu dans chaque fichier est indispensable pour informer les internautes de notre projet et leur permettre d'accéder à davantage de documents par l'intermédiaire du Programme Google Recherche de Livres. Ne le supprimez en aucun cas.

+ *Rester dans la légalité* Quelle que soit l'utilisation que vous comptez faire des fichiers, n'oubliez pas qu'il est de votre responsabilité de veiller à respecter la loi. Si un ouvrage appartient au domaine public américain, n'en déduisez pas pour autant qu'il en va de même dans les autres pays. La durée légale des droits d'auteur d'un livre varie d'un pays à l'autre. Nous ne sommes donc pas en mesure de répertorier les ouvrages dont l'utilisation est autorisée et ceux dont elle ne l'est pas. Ne croyez pas que le simple fait d'afficher un livre sur Google Recherche de Livres signifie que celui-ci peut être utilisé de quelque façon que ce soit dans le monde entier. La condamnation à laquelle vous vous exposeriez en cas de violation des droits d'auteur peut être sévère.

À propos du service Google Recherche de Livres

En favorisant la recherche et l'accès à un nombre croissant de livres disponibles dans de nombreuses langues, dont le français, Google souhaite contribuer à promouvoir la diversité culturelle grâce à Google Recherche de Livres. En effet, le Programme Google Recherche de Livres permet aux internautes de découvrir le patrimoine littéraire mondial, tout en aidant les auteurs et les éditeurs à élargir leur public. Vous pouvez effectuer des recherches en ligne dans le texte intégral de cet ouvrage à l'adresse `http://books.google.com`

UNIVERSITEITS
9000
Digitized by Google

Digitized by Google

50 A5.

Digitized by Google

Société
des Bibliophiles de Mons.

N.° 5 des Publications.

Digitized by Google

Digitized by Google

VISION

DE

FONDALUS.

Digitized by Google

Tiré à 100 exemplaires destinés au commerce.

Digitized by Google

VISION
DE
TONDALUS;

récit mystique du douzième siècle,

mis en français pour la première fois

par Octave DELEPIERRE,
Archiviste de la Flandre Occidentale,
Membre de plusieurs Sociétés savantes, etc., etc.

MONS.
TYPOGRAPHIE DE HOYOIS-DERELY, LIBRAIRE.

M. DCC.C XXXVII.

Digitized by Google

Digitized by Google

PRÉLIMINAIRE.

L'homme a toujours fixé ses regards avec quelque inquiétude sur le moment où, cédant à la loi générale de la nature, son corps rentre dans la poussière et son âme retourne dans le sein du créateur. Afin de retenir les méchants et d'encourager les bons, que le monde opprime, chez tous les peuples, on a menacé les uns de souffrances éternelles, et promis aux autres la récompense de leurs vertus dans un monde meilleur. Mais soit que l'homme, par sa nature, ait une perception bien plus complète de la douleur que de la joie, soit que la description de tourments fixe plus son attention que les détails sur le bonheur, on a souvent fait la remarque qu'Homère, Virgile, Le Dante, Milton, etc., ont montré infiniment plus de verve lorsqu'ils ont présenté le tableau du séjour infernal, que lorsqu'ils avaient à peindre les jouissances sans fin des élus.

Au moyen-âge, ce cataclysme de transition entre les idées des anciens et celles des peuples d'origine moderne, il y eut un instant où,

Digitized by Google

les arts, les sciences et les lettres ayant presque été anéantis en Europe par le glaive des barbares, les idées se confondirent, et tout ce que la tradition avait conservé du Tartare et de l'Élysée, des Grecs et des Romains, fut mêlé avec les notions nouvelles apportées par le Christianisme, sur les peines et les récompenses futures. Alors naquirent une foule de légendes plus singulières les unes que les autres.

On voit dans ces divers récits toutes les idées populaires des siècles d'ignorance sur l'enfer, le purgatoire et le paradis. Ce n'est pas connaître les hommes, dit Lenglet-Dufresnoy, que de s'imaginer qu'ils se corrigeront par la lecture de pareilles fables, puisque souvent on ne saurait même y parvenir par les vérités les plus claires. C'est ainsi néanmoins qu'on amusait autrefois la simplicité du peuple, et il y avait même du danger à paraître douter de ces aventures merveilleuses. Il n'en fallait pas davantage pour se faire traiter d'incrédule. On est aujourd'hui plus circonspect, parce qu'on est beaucoup plus éclairé.

Une foule de livres nous ont conservé les visions où des vivants eurent la perception des destinées de l'âme, après sa séparation du corps. Une de celles qui eut le plus de réputation, si l'on en juge par les nombreuses copies qui en furent faites et par des éditions qui en parurent à l'origine de la découverte de l'imprimerie, fut la vision du chevalier irlandais Tondal. Elle est aussi celle qui entre dans les plus grands détails, et, sous quelques rapports, elle ne manque point d'une certaine poésie. Aussi est-ce dans cet écrit du douzième siècle que puisèrent le plus souvent ceux qui voulurent par la suite décrire les tourments de l'enfer. Quoique la tradition du Purgatoire de saint Patrice remonte bien plus haut, nous verrons bientôt que les détails circonstanciés qui nous en restent, sont l'ouvrage d'un cordelier, qui écrivit long-temps après l'époque à laquelle eut lieu la vision de Tondal.

Lorsqu'on songe que c'est plus de cent ans plus tard que Le Dante composa son poème, on ne peut s'empêcher d'y voir, sans néanmoins établir aucune comparaison, que la narration que nous publions est pour ainsi dire le germe de l'enfer du poète italien. Il est même des passages où, le mérite du style à part, Tondal présente des images plus terribles et plus justes.

Digitized by Google

On doit bien se rappeler que l'auteur inconnu de cette vision n'a puisé que dans son imagination, car peu de récits antérieurs donnent les descriptions que nous trouvons ici avec autant de détails. On peut dire qu'il a réuni en faisceau les idées sur l'enfer, disséminées dans les mille souvenirs de la tradition populaire, et qu'il a brodé sur ce fond.

Sans doute, à cause de la vogue dont jouit ce livre, quelques auteurs ont parlé de la vision de Tondal, mais parfois, à ce qu'il paraît, sans l'avoir lue, et sans jamais en apprécier le mérite.

Prosper Marchand, tome 2, page 279, en parlant de Jean XXII, l'auteur de l'institution des taxes de la chancellerie romaine, dit que ce pape appuyait sur le livre de Tondal sa doctrine favorite : que les fidèles ne jouiraient de la vision béatifique, et que les réprouvés ne subiraient le châtiment de leurs crimes, qu'après le jugement dernier. Mais il se trompe, car rien dans la description de l'enfer et du ciel, par le chevalier irlandais, ne tend à établir cette doctrine.

Le même auteur fait ensuite observer, avec raison, que Conrad Gessner, Balœus et d'autres, par une bévue bien étrange, ont fait de Tondal un chartreux; mais il n'est pas exact lorsqu'il ajoute que Jacques (et non pas Jean) de Clusa, dans son livre : *Tractatus de apparitionibus animarum post exitum à corporibus et de earum receptaculis*, imprimé au 15.me siècle, n'a pas fait jouer le moindre rôle à Tondal, revenu des enfers [1]. Nous n'avons rien pu trouver dans le travail de ce chartreux, au sujet de ce chevalier; seulement il rapporte deux histoires d'apparitions tirées, l'une des dialogues de saint Grégoire et l'autre des œuvres de Pierre Damien. Peut-être que Marchand ne put se procurer les trois auteurs qu'il cite, ni par conséquent vérifier ce qu'il avance. Ce qui nous le ferait d'autant plus supposer, c'est que Balœus entre dans quelques détails curieux relativement à la matière qui nous occupe, et que le savant continuateur de Bayle n'eût pas manqué d'en profiter. Nous remplirons cette lacune. Voici ce que dit Balœus : [1]

[1] *Scriptorum illustrium majoris Britanniæ*, quam nunc Angliam et Scotiam vocant Catalogus Basileæ, MDLIX, in-fol., centuria XIV, pag. 241. Brunet dit à juste titre que cet ouvrage est très-rare ; la première partie contient 9 centuries d'écrivains, et la seconde partie, les centuries 10 à 14. Cette dernière manque quelquefois.

Digitized by Google

« Tundalus Magus, in Momonia, Australi, Hiberniensis insulæ regione natus ac nutritus, genere quidem nobilis erat et eques auratus, sed animo crudelis et atrox fuisse scribitur. Sunt qui istum credant Carthusianum tandem factum : quod quidem bene esse tunc poterat, quum ad monachorum claustra tanquam ad malorum omnium asylum, post vitæ turpitudines, aleas, scorta, furta, latrocinia atque homicidia ab hujusmodi hominibus plerumque concurratur. Prodigiosa enim ac lectu miranda Joannes de Judagine, ejusdem sectæ monachus germanus, atque alii papistæ referunt, pro territandis hominum conscientiis, implendisque eorum insaturabilibus crumenis, ut quod a domino morte subita percussus sit, quia eorum templa cum sacris neglexerit, et quod omnia subterranea inviserit loca, ad ipsam gehenniam usque, angelos allocutus ac dæmones. Talia ad terrorem fingebant scelestissimi nebulones pro territandis miserorum conscientiis, ad desperationem usque. Unde reversum demùm ab inferis referunt et exoravisse commemorant.

Apparitionum suarum liber I,
Cum anima mea corpus exueret, etc.

« Claruit Tundalus anno salutis humanæ 1149, Stephano rege in Anglia dominante et satana apud Hybernos suas vires exercente. »

Gessner, dans sa *Bibliothèque*, se contente de rapporter [1] que : Tundalus Hybernus Cassellensis Carthusianus scripsit apparitionum suarum lib. I, vixit anno domini 1149.

On ignore quel est l'auteur de cette espèce de roman mystique ; nous pensons avec Lambinet qu'il fut d'abord composé en latin. Ce qui est certain, c'est que cet ouvrage est fort ancien, car parmi le nombre de copies qui en existent, plusieurs portent le caractère du 14.me siècle, et l'on sait combien de temps il fallait à cette époque pour qu'un livre se répandit en Europe.

Afin que le lecteur soit plus à même de porter un jugement sur la vision de Tondal, nous rapporterons, comme points de comparaison, quelques-uns des récits du moyen-âge, dans lesquels on a donné le plus de détails sur les peines et les récompenses de la vie à venir.

[1] Conrad Gesnerus, *Bibliotheca instituta et collecta Tiguri*, 1583, p. 807, col. 2.

Digitized by Google

Ces extraits auront peut-être, pour le plus grand nombre, le mérite de la nouveauté, étant puisés dans des livres généralement assez peu lus.

Un des plus anciens récits de ce genre est la vision de Charles-le-Chauve, qui devint roi de France en 840. Elle se trouve dans un manuscrit de la bibliothèque du Roi, et la narration en est attribuée à ce monarque lui-même. Lenglet-Dufresnoy, tome 1.er, première partie, en rapporte le texte et la traduction.

« Une nuit de dimanche, y est-il dit, une voix terrible vint frapper mes oreilles. Charles, criait cette voix, ton esprit va quitter ton corps, tu viendras et verras les jugements de Dieu ! A l'instant je fus ravi en esprit (*fui raptus in spiritu*). Mon guide me mit dans la main un peloton de fil d'or, d'où sortait un faisceau de lumière semblable à celle d'une comète. Il me conduisit dans des vallées profondes remplies de feux et pleines de puits, où l'on voyait bouillir de la poix, du soufre, du plomb, de la cire et d'autres matières. Tandis que je regardais ce spectacle, d'affreux démons vinrent fondre sur moi, et, avec des crochets de fer rouge, voulaient se saisir du peloton de fil, puis faisaient des efforts pour me précipiter dans un des puits de soufre.

« Les deux personnages sortent de là et se rendent sur de hautes montagnes d'où sortent des torrents de feux qui faisaient fondre et bouillir toutes sortes de métaux. Le roi trouve en ce lieu les âmes des seigneurs qui avaient servi son père et ses frères. Les uns étaient plongés dans les métaux fondus, jusques aux cheveux, d'autres jusqu'au menton, et d'autres jusqu'à mi-corps. En sortant de ces fournaises, ils étaient livrés à la gueule enflammée de dragons, qui les engloutissaient. Charles se rend enfin dans un superbe vallon où il voit toute la gloire du paradis, et finalement son âme rentre dans son corps. »

Dans un livre imprimé par Robert Étienne, en 1513, in-folio, et intitulé : *Liber trium virorum et trium spiritualium virginum*, on rapporte que, dans le couvent de Saint-Vincent de Metz (fondé en 968), un des frères, nommé Uguetin, eut une vision dans laquelle un ange, vêtu de blanc, enleva son âme sur d'immenses montagnes, semblables à du marbre qu'entourait un fleuve de feu, où était enfermée une foule de

Digitized by Google

damnés soumis à diverses sortes de tourments[1]. L'ange lui montre ensuite la gloire des saints et des saintes dans le paradis, et lui donne des conseils sur la manière dont les moines doivent se conduire.[2]

Le recueil assez rare que nous venons de citer, est d'autant plus curieux qu'il ne s'en trouve point qui contienne tant de visions, de révélations et de descriptions de l'enfer et du paradis. On peut consulter la page 31, pour se faire une idée de la modestie de cette époque, en se rappelant que c'est une vierge qui parle, sainte Hildegarde.

Sous le règne de Richard I.er, en 1196, un moine d'Evesham eut une vision, que nous a conservée Mathieu Paris[5] avec des détails assez singuliers, dont quelques-uns ressemblent assez à ce que raconte Tondal. Ce moine voit dans les enfers une troupe innombrable d'âmes de tout sexe, de toute condition. Des ongles brûlants déchiraient, jusqu'aux os, les membres des uns, les autres étaient jetés dans des chaudières de poix, de soufre, d'airain, et d'autres métaux liquéfiés, qui exhalaient une odeur d'une fétidité intolérable. Ceux-ci étaient rongés par les dents envenimées de vers monstrueux, ceux-là broyés sous des pilons.

Ensuite il franchit d'un pas léger et rapide une immense montagne. De l'autre côté, il y avait une vaste et ténébreuse caverne au milieu

[1] In quibus plurimos tam minoris quam majoris ordinis sacerdotii stantes dorso stipitibus inhœrentes in igne stricti loris ligatos viderat. Ipsas quoque feminas ab eis stupratas, consimili modo constrictas, ante eos, in eodem igne, usque ad loca genitalium diversos. Dictumque est ei ab angelo quod sine intermissione semper in locis genitalibus magis cederentur.

[2] In nullo tamen Deus magis offenditur quam cum contra naturam peccatur, et ideo multâ vigilantiâ certandum est omnibus in locis ne scelere sodomitico Dei habitaculum vertetur in delubra dæmonum. Non solùm enim, inquit angelus, hic morbus virulenta contagione irrepens inficit animas inter se concubitu masculorum pollutas, sed etiam in conjugatis multiplici peste concreta invenitur; dùm in rabiem vexatione libidinis versi et instinctu dæmonum agitati, naturæ bonum à Deo concessum in uxoribus propriis perdunt, ita ut toro immaculato in stupri maculam verso, ambo prostituti dæmonibus fiant.

[5] Page 129 de l'édit. de Paris, 1644.

Digitized by Google

d'un grand lac. Sur la rive s'élevait un bûcher lançant des flammes jusqu'au ciel, et à côté des amas de neige et de glace, constamment battus par la grêle et un vent épouvantable. Ces lieux étaient remplis d'âmes aussi nombreuses que les abeilles autour d'une ruche.

Tour à tour elles étaient lancées du feu dans la glace et de la glace dans les flammes. Dans un troisième lieu, le moine et son guide trouvent ceux qui se sont souillés de crimes contre nature[1]. Les bienheureux jouissent de la béatitude céleste, en passant également dans trois lieux différents. Enfin l'âme rentre dans son enveloppe mortelle, le moine se réveille, se lève, et raconte à ses frères ce qu'il a vu.

De tous les récits sur la matière que nous traitons, aucun n'a fait plus de bruit que l'histoire du purgatoire de saint Patrice, dont il est déjà question au onzième siècle, quoiqu'elle n'ait été mise par écrit et développée que bien plus tard, par un cordelier, qui a évidemment souvent imité la vision de Tondal.

On peut voir dans l'ouvrage intitulé : *Ordres monastiques*, histoire extraite de tous les auteurs qui ont conservé à la postérité ce qu'il y a de plus curieux dans chaque ordre, 1751, tome 2, combien d'auteurs ont parlé du purgatoire de saint Patrice ! Au treizième siècle, cette fiction a fourni à Marie de France le sujet d'une espèce de conte de plus de 3000 vers.

Campden, page 596, rapporte qu'au milieu de l'espèce de lac que forme vers sa source la rivière de Liffer, en Irlande, il se trouve une île où l'on voit, près d'un petit monastère, une caverne étroite et fameuse par les spectres qu'on prétendait qui y apparaissaient. On lui avait donné le nom de purgatoire de saint Patrice, parce que ce saint avait, dit-on, obtenu que les peines réservées aux impies dans l'autre monde, y pussent être rendues visibles, afin de convaincre l'incrédulité des

[1] Hos monstra quœdam ingentia, igneam qualitatem præferentia, visu autem super omnia quæ excogitari valent horrenda, jugiter impetebant; et quamvis renitentes ac refugientes sibi genere abusionis damnabilis permisceri cogebantur. Ita enim inter nefandos amplexus, præ nimio dolore, palpitabant, rugiebant et ejulabant, et deindè exanimati, et in mortem deficientes, collabebantur. Horreo referens, et sceleris obscenitate in memet ipso supra modum confundor.

Digitized by Google

Irlandais. Il y avait encore, dit le même auteur, un autre purgatoire, celui de Brendan ; mais il n'a pu trouver cet endroit dont font mention les deux distiques suivants :

Asserit esse locum solemnis fama dicatum
Brendano, quo lux lucida sæpe micat.

Purgandas animas datur hic transire per ignes
Ut dignæ facie judicis esse queant.

A l'article *Irlande*, Bruzen La Martinière annonce qu'il exposera au mot *Purgatoire*, l'idée que l'on avait de celui de saint Patrice et ce qu'on y a trouvé, lorsqu'on y a fait une exacte recherche ; mais le mot *Purgatoire* ne se trouve point dans son dictionnaire ; seulement au mot *Patricii purgatorium*, il cite le court passage de Campden, que l'on vient de lire.

Quoiqu'il en soit, voici la tradition à ce sujet, telle que le cordelier dont nous avons parlé ci-dessus, la mit par écrit :

« Un certain Ennius, après s'être longuement préparé par des jeûnes, des veilles et des prières, pénètre dans la caverne qui doit le conduire en enfer. Il y voit étendus dans une vaste plaine, les corps des damnés, les uns entourés de dragons qui leur déchirent les chairs, les autres plongés dans des tas de neige, au-dessus desquels se tenaient des bourreaux qui leur enfonçaient des aiguilles rougies dans tous les membres. D'autres encore étaient attachés par les pieds avec des chaînes ardentes, à une roue garnie de pointes de fer, la tête posée sur des foyers de soufre. Lorsque les démons donnaient le branle à la roue, les corps de ces infortunés étaient mis en pièces. Un peu plus avant, on voyait une maison fort élevée, où il y avait deux bains, l'un d'huile et de poix bouillante, l'autre de glace et de neige, dans lesquels étaient alternativement plongés les condamnés. Au haut de ces bains, des sentinelles armées de fourches et de piques empêchaient qu'aucun d'eux ne mit la tête dehors.

« Au sortir du purgatoire, pour visiter le paradis, une multitude prodigieuse de démons vint attaquer Ennius pour le faire retourner sur ses pas.

« A la tête de cette troupe infernale était Sataniel, suivi de Béhémot.

Digitized by Google

Celui-ci était un monstre horrible à la tête de dragon. La poitrine et le ventre étaient d'un vautour, et la partie inférieure du corps d'un lion. L'autre était un géant prodigieux, dont les pieds plongeaient dans les abîmes et dont la tête se perdait dans les nues. Quand il respirait, on aurait dit que c'était le mont Etna qui vomissait des feux et des flammes. Ennius, sorti victorieux de cette attaque, ne fut pas moins embarrassé parce qu'il fallait passer le fleuve Techelor. Il n'y avait qu'un petit pont d'une hauteur prodigieuse, fait d'une seule glace si polie qu'on pouvait à peine s'y tenir debout. De plus, ce pont était mobile, tantôt montant, tantôt se baissant, et sans le moindre appui. Il régnait en ce lieu un vent impétueux capable de renverser les plus forts édifices. Au-dessous du pont ce n'était que précipices affreux remplis d'une infinité de serpents et de reptiles, dont les sifflements horribles jetaient dans les cœurs l'effroi et l'épouvante. Ils s'élevaient du fond de l'abîme, afin d'atteindre ceux qui passaient sur le pont et de les précipiter dans ces gouffres épouvantables.

« Ayant eu le bonheur de franchir ce pas difficile, Ennius arrive au séjour des bienheureux. C'est un palais où l'on ne voit briller que les pierreries, l'or et l'argent. Le soleil dans toute sa splendeur n'a pas plus d'éclat. A l'approche d'Ennius, la porte, faite d'un seul diamant, s'ouvrit et il en sortit une procession de saints personnages, vêtus de longues robes flottantes, plus blanches que la neige, enrichies de perles et d'émeraudes, et chacun portait une petite tunique d'argent. Au milieu marchaient des chœurs d'anges et de séraphins qui entonnaient des cantiques de joie.

« Après avoir tout examiné, notre voyageur revint en ce monde et raconta ce qu'il avait vu. »

On peut consulter, au sujet du Trou de saint Patrice, les historiens ecclésiastiques d'Irlande, et notamment Colgan, et la *Nouvelle Histoire ecclésiastique d'Irlande*, du docteur Lanigan, de Dublin, écrite avec beaucoup de jugement et d'esprit de critique.

Dans un livre très-curieux, contenant environ onze cents contes pieux, et intitulé : *Promptuarium exemplorum discipuli*, par Jean Herolt, dominicain, nous avons rencontré une vision fort remarquable par le

Digitized by Google

caractère ironique, nous allions presque dire plaisant, qu'on y donne au prince des ténèbres et à sa cour.

Dans les mélanges de l'abbé d'Artigny, tome 3, page 237, on peut voir un article sur ce livre. Nous ferons observer ici en passant que ce savant se trompe en avançant que l'auteur est anonyme. Il est possible que l'édition in-8.° ne porte pas de nom; mais celle in-4.° dit bien expressément que les sermons et les promptuarium furent composés par Jean Hérolt. A cause de sa singularité, nous croyons pouvoir encore citer cette vision avec laquelle nous mettrons fin à ces points de rapprochements avec Tondal.

« Dans la ville de Meydebourg, métropole de la Saxe, un certain Udon fut élu archevêque, à cause de sa science et de son éloquence. Après avoir quelque temps suivi les préceptes de la vertu, il s'abandonna peu-à-peu à toutes sortes de vices, *quia honores mutant mores*, dit le légendaire.

« Une nuit qu'il était couché avec l'abbesse du couvent de Hosterlotz, de l'ordre de Citeaux, il entendit une voix terrible qui cria :

Fac finem ludo, quia lusisti satis, Udo!

« Cette voix se fit entendre trois nuits de suite, mais le pêcheur ne se corrigea point.

« Un chanoine de la métropole, affligé de ce scandale, était une nuit à prier dans le chœur de l'église, afin que Dieu voulut enlever Udon de ce monde ou le corriger, lorsque tout-à-coup il eut une vision. Il vit toute la cour céleste se réunir dans l'église et demander à genoux que Jésus voulut porter un jugement. On fit comparaître l'archevêque [1], auquel saint Maurice reprocha tous ses crimes. Ensuite il fut condamné à avoir le poignet et la tête tranchés, ce qui fut exécuté. Après cela tout l'auditoire disparut. Il est à remarquer que le chanoine dont nous venons de parler, ne vit pas cette scène en songe, mais les yeux bien ouverts, ce dont il donna des preuves palpables à toute le communauté, aussitôt que le jour parut.

« Peu de jours après, un chapelain appelé Brunon, chargé d'un message secret pour l'archevêque, qui méditait sans doute quelque nouveau

[1] Adduxerunt miserum Udonem, trahentes eum de latere abbatissœ; apud quam cubantem, quum opus nefandum libidinosœ commotionis exercuisset.

Digitized by Google

crime [1], sortait de la ville à cheval, lorsque, saisi subitement d'une somnolence insurmontable, il descendit de son destrier, dont il attacha la bride aux branches d'un arbre bien touffu, et s'endormit. Au même instant il aperçut une troupe de démons, s'a vançant à pas précipités, armés de bâtons, d'épées, de lances, de haches, etc. Ils construisirent un trône, et l'un d'eux, d'une taille gigantesque et d'un aspect épouvantable, s'y plaça. Bientôt une autre troupe parut, jetant de grand cris, et poussant d'horribles éclats de rire. Quelques-uns volaient en avant avec la rapidité de l'aigle, disant : « Place! Place! Voici notre prince Udon qui s'approche. A ces mots le chapelain vit les satellites de Satan amener devant leur souverain l'âme de ce coupable, chargée de chaînes enflammées. Satan se leva à son arrivée, le salua : « Sois le bien-venu, lui dit-il, ô toi le grand appui de notre empire! nous avons autorisé nos amis et nos féaux à te donner la récompense de tes services. L'horreur rendait le malheureux Udon muet. Satan ajouta, s'adressant aux assistants : Notre très-amé s'est fatigué en venant jusqu'ici. Nous ordonnons qu'on lui procure toute satisfaction. Apportez-lui donc à manger. Le coupable secouait la tête en signe de refus, et détournait le visage; mais les serviteurs de la cour infernale lui enfoncèrent dans la bouche des serpents et d'autres animaux venimeux, et lui versèrent dans le gosier du soufre liquide. Après cette torture, comme il gardait toujours le silence, Satan prit de nouveau la parole : Un tel personnage doit recevoir un bain de prince; qu'on l'y conduise, puis, qu'on le ramène ici!

« A peu de distance se trouvait un puits couvert. Dès qu'on eût ôté le couvercle, une flamme dévorante s'en élança jusqu'au ciel, consumant comme la paille, non seulement les arbres, les montagnes et les rochers voisins, mais encore les eaux qui coulaient aux environs. L'âme d'Udon fut précipitée dans ce puits, et en fut retirée toute enflammée et semblable à du fer rouge, pour être reconduite devant le prince des ténèbres (inmodum ferrei candentis et totam igneam extraherunt). Celui-ci dit en souriant : N'as-tu pas eu un bain délicieux, ô prince, notre

[1] Propriæ salutis immemor, non solum feminas seculares, sed et velatas violare cœpit.

Digitized by Google

compagnon ? Udon voyant bien qu'il était damné, se mit à blasphémer : Sois maudit, ô Satan! s'écria-t-il, toi, ta race et tes abominables suggestions! Maudit soit ton empire ! Maudit soit le Dieu qui me créa! Maudite soit la terre qui m'a porté! Maudits soient les parents qui me donnèrent le jour! Et maudite soit toute créature, dans le ciel comme sur la terre !! A ces mots tous les démons et leur roi battirent des mains en riant, et dirent : Il est vraiment digne d'habiter parmi nous, car il connaît parfaitement nos cantiques et notre office ! Envoyons-le donc à la principale de nos écoles des damnés, afin qu'il voie, qu'il entende, qu'il apprenne, qu'il éprouve tout, et ne nous quitte jamais plus, *in secula seculorum!*

« Ces paroles étaient à peine prononcées que tous les démons se jetèrent en masse sur le coupable, et, le lançant avec impétuosité dans le Tartare, le plongèrent dans les gouffres infernaux, où il se fit un tel fracas qu'on eût dit que le ciel, la terre et toutes ses montagnes s'entrechoquaient.

« Le chapelain à ce spectacle trembla de tous ses membres et jeta un cri perçant. Le prince des démons l'apercevant alors : Prenez garde, cria-t-il, en le montrant du doigt, que ce clerc, qui nous regarde, ne nous échappe ! Il a souvent été le complice du mal, et puisqu'il a pris part aux crimes, qu'il partage aussi la punition ! Qu'on le précipite dans le puits ! Prompts à exécuter cet ordre, les démons s'élancèrent ; mais le chapelain se hâta de fuir à toutes jambes. En ce moment la frayeur le réveilla, et il s'aperçut que son cheval s'était mis à sauter de çà et de là pour se détacher, et lui avait démis l'épaule par ses soubresauts. Se replaçant à grand'peine en selle, il regagna la ville, où ayant appris qu'Udon venait de mourir, il raconta la vision qu'il avait eue, et fut si frappé de ces évènements que soudainement ses cheveux blanchirent. »

Nous terminerons cette introduction par l'exposé de ce que les bibliographes ont dit sur les différentes éditions de la vision de Tondal.

Brunet [1] fait d'abord mention de l'édition flamande, très-rare, imprimée à Anvers chez Mathys Van der Goes, 1472, petit in-4.°, et il partage

[1] Tome 3, page 467.

Digitized by Google

l'opinion de Mercier, Lambinet et autres sur la fausseté de cette date. Nous reviendrons tout-à-l'heure sur ce point. Le même bibliographe cite encore l'édition latine de 28 feuillets, sans nom de lieu, ni date, qu'on suppose imprimée vers 1475, petit in-4.°, avec figures en bois très-singulières, ainsi que celle sans figures, peut-être plus ancienne, de 20 feuillets en tout, et une troisième de 18 feuillets, caractères de Ter Hoernen, décrits dans la *Bibliotheca Spenceriana*, tome 4, n.° 790.

Anvers obtiendrait la palme de la primauté typographique sur toutes les autres villes de la Belgique, dit Lambinet [1], si l'on voulait admettre l'authenticité de la date de 1472, qui se trouve avec le nom de l'imprimeur Van der Goes sur l'édition de Tondal dont nous venons de parler. Elle n'a, ajouta-t-il, ni la forme, ni l'empreinte, ni le coup d'œil de celles qui ont été faites à cette époque. D'ailleurs il y a une interruption de dix ans dans la main d'œuvre de cet artiste, depuis 1472 jusqu'en 1482.

Il croit que Van der Goes, jaloux d'acquérir dans son pays les honneurs de la typographie, aura imprimé ce livre avec la date de 1472, qu'il aura tiré à peu d'exemplaires et qu'il aura laissé reposer dans son magasin, afin de faire préjuger, après sa mort, sa priorité sur les autres imprimeurs ses contemporains.

La Serna Santander [2] allègue d'autres raisons pour appuyer l'opinion de la fausseté de cette date, et établit que c'est une faute typographique.

Cependant, ces suppositions ne sont pas de nature à asseoir un jugement définitif, car il est fort possible que Van der Goes ait travaillé à Anvers avant 1482, quoiqu'il n'y ait été reçu comme membre de la confrérie de Saint-Luc qu'en 1487, ainsi que le démontre M.r Willems dans son article sur les *Printers* d'Anvers, dans le *Vriend den vaderland* [5]. Dans l'histoire de nos premiers typographes, il restera toujours beaucoup de vague et d'incertitude. Ce volume phœnix, de 1472, passa de la bibliothèque de M.r le chanoine De

[1] Origine de l'Imprimerie, tome 2, page 251.

[2] Dictionnaire bibliographique du 15.me siècle, tome 1.er, page 347, et tome 3, page 401.

[5] Jaargang II, n.° IX.

Digitized by Google

Gasparoli, à Anvers, en la possession de Richard Heber, le fameux bibliomane. Il a dû être vendu dernièrement à Londres; nous ignorons qui en fit l'acquisition.

Les visions de Tondal paraissent d'abord avoir été composées et imprimées en latin, mais elles furent bientôt traduites en flamand et en français. En Hollande, cet ouvrage a été imprimé plusieurs fois en 1484 et années suivantes; il en existe en outre plusieurs copies manuscrites sur vélin, écriture du 14.me et du 15.me siècle. M.r Van Hulthem en possédait une, et nous en avons une autre, en petit format carré, d'une assez jolie écriture.

Digitized by Google

TABLE ALPHABÉTIQUE

DES OUVRAGES LES PLUS CURIEUX SUR LES VISIONS.

1. ARNOUX. *Des merveilles de l'autre monde.* In-12, Rouen, 1630. — Ce livre est écrit dans un goût bizarre et singulier, très-propre à faire naître dans l'imagination des idées de visions et d'apparitions.

2. BODIN. *La démonomanie des sorciers,* par Jean Bodin. In-4.° Paris, 1580.

3. *Le fléau des démons*, par le même. — Il y a beaucoup de crédulité dans ces deux traités; ce qui est assez étonnant dans un auteur tel que Bodin.

4. Sanct. BRIGITTOE. *Revelationes ex recensione cardinalis de Turrecremata.* In-folio, Lubek, Rome et Anvers.

5. CHAPPUY (Gabriel). *Des fantômes, visions, esprits incubes et succubes enchanteurs*, etc. In-8.°, Lyon, 1581. — C'est la troisième journée de l'Exameron d'Antoine de Torquemada. Il y a quelques curiosités dans cet écrit. L'auteur est extrêmement crédule.

6. CALMET (Dom Augustin). *Dissertations sur les apparitions et possessions.* In-4.°

7. COLIN DE PLANCY. *Dictionnaire infernal.* 2 vol. in-8.°, et 4 vol. in-8.° — Cet auteur est malheureusement fort inexact dans ses citations.

8. CANTIPRATANI (Thomæ). *Miraculorum et exemplorum, libri duo.* — Ce livre a eu un grand nombre d'éditions, quoiqu'il ne soit pas plus édifiant que celui de Césaire d'Heisterbach, dont nous parlerons ci-après. L'auteur vivait vers 1246.

9. DE LANCRE. *Tableau de l'inconstance des mauvais anges et démons, des sorciers et de la sorcellerie.* In-4.°, Paris, 1612 et 1613.

Digitized by Google

10. *L'incrédulité et mescréance du sortilége pleinement convaincue*, par le même. In-4.°, Paris, 1622. — Cet auteur a joui de beaucoup de réputation, sans doute à cause de sa grande crédulité.

11. Delrio (Martin). *Controverses et recherches magiques;* traduit du latin, par André Duchesne. In-8.°, Paris, 1611. — C'est un ouvrage curieux.

12. De Clusa. *Tractatus de apparitionibus animorum post exitum à corporibus et de carum receptaculis.* Imprimé à Burchdoff (en Suisse), en 1475, in-folio.

13. Flavin. *De l'état des âmes trépassées.* In-8.°, Paris, 1579.

14. Flotildoe. *Visiones et summa, tomo 2.° scriptorum historiæ Francorum And. Duchesne.* In-folio, Paris, 1626.

15. Glanville. *Of witches and apparitions.* In-8.°, Lond., 1700.

16. Grosius Henningus, bibliopola. *Magica seu mirabilium historiarum de spectris et apparitionibus spirituum, etc., libri duo.* In-4.°, 1597.

17. *Histoire du diable* In-12. Amsterd., 1729, 2 vol.; Rouen, 1730, 2 vol. — Ce livre n'a pas fait grande fortune.

18. Hockerius. *Diabolus ipse, seu de diabolis, de incantationibus, præstigiis, de inferno, etc.* In-8.°, 1627.

19. Heisterbac (Cœsarius). *De miraculis et historiis mirabilibus, libri* XII. In-4.°, vers 1500; in-8.°, 1599 et 1600. — Livre plein de visions, d'apparitions, dont les exemples sont très-mal choisis et peu propres à édifier. Cet auteur vivait en 1220, temps où l'on n'était pas fort difficile sur les faits historiques.

20. Lenglet-Dufresnoy. *Traité historique et dogmatique sur les apparitions, les visions, etc.* In-12, Avignon ou Paris, 1751, 2 vol.

21. *Recueil de dissertations anciennes et nouvelles sur les apparitions, les visions, etc.*; par le même. Deux parties, 4 volumes. — Ces deux ouvrages peuvent être mis au rang des meilleurs sur la matière, et sont très-curieux.

22. Leloyer. *Discours des spectres, ou visions et apparitions d'esprits.* In-4.°, Angers, 1586.

23. Lavater (Louis). *Tractatus de spectris, lemuribus, variisque præsagitionibus.* In-8.°, Genevæ, 1580, etc.

24. Maldonat (jésuite). *Traité des anges et des démons.* In-12, Rouen, 1616. — Il n'y a rien de fort remarquable dans cet ouvrage.

Digitized by Google

25. Meyer. *Essai sur les apparitions*, traduit de l'Allemand, par Baër. In-8.°, 1748.

26. Moreton (Andrew). *Universal history of apparitions, sacred and profane.* In-8.°, London, 1738. — Cet ouvrage est assez curieux.

27. Rusca Mediolanensis (Antonii). *Opus de statu dæmonum ante mundi exilium.* In-4.°, 1621. — Ouvrage rare et curieux.

28. Rivius (Jos.). *De spectris, apparitionibus et revelationibus.* In-8.°, Lepsiæ, 1541.

29. Strozzi Cicogna. *Pelagio de gli incanti e delle gran maraviglie, de gli spiriti, e de lutta la natura loro.* In-4.°, 1605. — Ouvrage peu commun.

30. Taillepied (Noël). *Traité de l'apparition des esprits,* etc. In-12, Paris, 1616; Rouen, 1600. — Livre faiblement écrit; mais l'auteur était crédule : ce qui rend son ouvrage assez curieux.

31. Thyræus (Petrus). *De apparitionibus spirituum tractatus duo.* In-4.°, Coloniæ, 1600 et 1605. — On trouve dans ce livre des apparitions de Dieu, des anges, des démons et des âmes humaines.

32. *Theatrum diabolorum.* In-fol., Francofurti, 1587, 2 vol. — Ouvrage rare et singulier.

33. *Visions of the soul before it comes into the body.* In-8.°, London, 1692.

34. Walter-Scott. *Demonology and Witchraft.* 1 vol. in-8.°, Londres, Bruxelles et Paris. — Recueil très-intéressant.

Ce nombre d'ouvrages, extrêmement borné si on le compare à l'immense quantité de livres publiés sur la même matière, est en partie extrait du catalogue qui se trouve à la fin du recueil de Lenglet-Dufresnoy. Il nous a paru qu'il n'était pas inutile de présenter avec la vision de Tondal, quelques-uns des principaux auteurs qui ont traité de l'enfer, du ciel et du purgatoire.

Digitized by Google

Digitized by Google

VISION

DE

TONDALUS.

Digitized by Google

Digitized by Google

LIMINAIRE, ... VII.
TABLE alphabétique des ouvrages les plus curieux sur les visions, . XXI.
§ 1. — Ici commence le livre de la Vision de Tondalus, qui traite des Peines de l'Enfer et des Joies du Paradis, ... 3.
§ 2. — De l'aspect des démons, et de l'Ange qui conduisit Tondalus, 7.
§ 3. — De la Vallée horrible et du Pont étroit, ... 10.
§ 4. — La Bête monstrueuse et terrible, ... 13.
§ 5. — Le Lac, ... 16.
§ 6. — La Fournaise qui vomit des flammes, ... 19.
§ 7. — La Bête ailée et le Lac de glace, ... 23.
§ 8. — La Vallée des Ouvriers, ... 26.
§ 9. — Le Puits infernal, ... 29.
§ 10. — Le Prince des ténèbres et ses compagnons, ... 32.
§ 11. — De l'état de ceux qui ne sont ni parmi les bons, ni parmi les méchants, ... 37.
§ 12. — Du Roi Tormarcus, ... 39.
§ 13. — De la gloire des Saints, ... 41.
§ 14. — Même sujet, ... 47.
§ 15. — Continuation du même sujet, ... 50.
§ 16. — Des quatre évêques que Tondalus reconnut en ce lieu, . . . 52.
§ 17. — Retour de l'âme de Tondalus dans son corps, ... 54.

Digitized by Google

Digitized by Google

Ici commence le livre de la Vision de Tondalus, qui traite des Peines de l'Enfer et des Joies du Paradis.

Per me si va nella città dolente;
Per me si va nell' eterno dolore
Per me si va tra la perduta gente.
(DANTE, *canto* III.)

§ 1.er

L'AN de Notre Seigneur mil cent quarante-neuf, qui fut la seconde année de l'expédition de Conrad, roi des Romains, et la quatrième du pontificat du pape Eugène, eut lieu la vision que nous allons raconter. Dans une des métropoles de l'Hibernie méridionale naquit Tondalus, d'une noble naissance, d'une grande force et beauté de corps, mais doué d'une âme cruelle. Indifférent sur son avenir, il ne pouvait souffrir qu'on parlât de son salut, ne fréquentait point les

Digitized by Google

églises, et, au lieu d'aider les pauvres, distribuait tout ce qu'il avait, pour satisfaire sa vanité, à des bouffons et à des baladins. Parmi les nombreux compagnons et amis de ses parties de plaisir, il y en avait un qui était son débiteur. Le temps de payer la dette étant venu, il alla le trouver. Le débiteur le reçut très-bien, mais répondit qu'il n'avait pas pour le moment de quoi le satisfaire, et voyant que Tondalus allait se retirer tout fâché, il le pria, avant qu'il partît, de se mettre à table avec lui, et de partager son repas. L'invité ayant accepté, déposa la hache qu'il tenait à la main et se disposait à manger, lorsque son hôte lui porta à l'improviste un terrible coup, qui l'empêcha d'achever de lever le bras jusqu'à la bouche. Il jeta un cri épouvantable, recommanda à la femme du traître, la hache qu'il venait de déposer, et dit: Conservez-là, car je me meurs. A ces mots il tomba à terre, comme si son âme se fut envolée de son corps, qui offrait tous les signes de la mort. La famille accourt, on enleve la table, les écuyers jettent de hauts cris, les assistants se désolent, on sonne les cloches, un prêtre arrive, le peuple est dans l'étonnement, et toute la ville est en émoi à cause de la mort du chevalier. Pendant trois jours le corps demeura là étendu; ceux qui palpaient les membres avec soin, pour s'assurer qu'ils étaient sans vie, sentaient encore une légère chaleur dans le côté gauche de la poitrine : c'est pourquoi ils ne voulurent pas qu'on l'enterrât.

En effet il reprit ses sens et commença doucement à respirer. Les assistants lui ayant demandé s'il voulait communier, il pria qu'on lui apportât l'eucharistie, et après

Digitized by Google

l'avoir reçue, et bu le vin, il commença à prier et à louer Dieu, disant : O Dieu! ta bonté surpasse mon iniquité, quoiqu'elle soit bien grande. Malgré mes péchés, tu as daigné me visiter et me vivifier, et tu m'as ramené des abîmes de la terre.

Aussitôt, en présence de témoins, il donna tout ce qu'il avait aux pauvres, se signa, et promit de racheter, par sa conduite future, les égarements de sa vie passée.

Alors il se mit à raconter dans les termes suivants, tout ce qu'il avait vu et souffert.

Digitized by Google

Digitized by Google

De l'aspect des démons, et de l'Ange qui conduisit Tondalus.

Nel mezzo del cammin di nostra vita,
Mi retrovai per una selva oscura
Che la dirrita via era smarrita.
(DANTE, *canto* I.)

§ 2.

LORSQUE mon âme quitta mon corps, la conscience me fit sentir ses aiguillons, je commençai à trembler et je ne savais plus ce que je faisais; j'avais peur et je ne savais ce que je craignais. Mon âme voulait rentrer dans sa dépouille mortelle, mais en vain; elle errait environnée de terreurs. Je pleurai, je me lamentai, et je n'avais de confiance qu'en la miséricorde de Dieu. Enfin je vis venir vers moi une si grande multitude d'esprits immondes, que non seulement ils remplissaient la maison, mais encore les rues et les places de la ville. Environnant de tous côtés mon âme, ils dirent: Chantons à cette âme malheureuse les cantiques de la Mort, car elle est la fille de la Mort, et sera la nourriture des flammes; elle est l'amie des ténèbres et l'ennemie de la lumière.

Digitized by Google

Se tournant alors tous vers moi, ils grinçaient des dents et me déchiraient avec fureur à coups de fouet, en criant : Voici, misérable, les compagnons que tu t'es choisis, et avec lesquels tu iras brûler en enfer, toi propagateur de scandale, ami de la discorde, que nous aussi nous chérissons. Où est maintenant ton orgueil, où sont tes joies criminelles, ta vanité, tes banquets joyeux, tes ris immodérés, ta force à l'abri de laquelle tu semais l'insulte et l'outrage ? Pourquoi ne continues-tu pas à agir avec la même légèreté que sur la terre ?

Pendant que je souffrais ainsi leurs sanglantes ironies, je vis dans le lointain comme une brillante étoile, sur laquelle je fixai aussitôt mes regards, espérant que peut-être j'en recevrais quelque consolation. C'était mon bon Ange, qui, s'étant approché, me salua en disant : Tondalus, que fais-tu là ? Je vis que c'était un beau jeune homme. Dès qu'il m'eut ainsi appelé par mon nom, je fus frappé de crainte et de joie en même temps, et je répondis : Hélas ! Seigneur, les tourments de l'enfer m'environnent, et les lacs de la mort m'enveloppent de toutes parts. — Ce n'est que maintenant, répliqua l'Ange, que tu me donnes le nom de Seigneur, tandis que j'étais toujours auprès de toi sur la terre, et que tu ne me jugeas jamais digne de ce nom. — Où t'aurais-je vu, dis-je? où aurais-je pu entendre ta voix si douce ? — Depuis ta naissance, je t'ai suivi partout, mais tu n'as jamais voulu écouter mes conseils. Et étendant la main vers celui des esprits immondes qui s'était montré le plus acharné dans ses malédictions : Le voilà, ajouta l'Ange, celui qui te guidait en toutes choses. Mais prends courage et réjouis-toi; quoique tu n'aies encore souffert que bien peu, pour ce que tu as

Digitized by Google

mérité, suis-moi, et retiens bien dans ta mémoire ce que je te montrerai, car ton âme va de nouveau pouvoir se vêtir de son enveloppe terrestre. Jusque-là, celle-ci s'était tenue près de mon corps, qu'elle quitta alors pour se rapprocher de l'Ange. Les démons ayant entendu ce qui venait de se dire et voyant qu'ils ne pourraient faire tout le mal qu'ils espéraient, blasphémèrent contre Dieu, disant qu'il était injuste, parce qu'il ne rendait pas à chacun selon ses œuvres, comme il l'avait promis. Ensuite ils se mirent à se disputer entre eux, à se déchirer, et à se faire tout le mal possible; puis, pleins d'une profonde tristesse et d'une grande indignation, ils se retirèrent, laissant derrière eux une odeur fétide insupportable.

L'Ange marchant en avant, dit à mon âme : Suis-moi; mais elle répondit : Hélas! Seigneur, à moins que je ne marche devant vous, ils me saisiront par derrière, et me livreront aux flammes éternelles. Ne crains rien, répliqua l'Ange, nous sommes plus forts qu'eux. Si Dieu est pour nous, qui osera s'opposer. A ta gauche il en tombera mille, et dix mille à ta droite; mais nul ne pourra t'approcher. Prête toute ton attention, tu vas voir la rétribution des pécheurs. A ces mots l'Ange et mon âme s'envolèrent.

Digitized by Google

De la Vallée horrible et du Pont étroit.

Ahi quanto a dir qual era è cosa dura
. . . . . .
Che nel pensier rinnuova la paura !
(DANTE, *canto* I.)

§ 3.

APRÈS une longue course pendant laquelle ils n'eurent d'autre lumière que la splendeur que l'Ange répandait autour de lui, ils arrivèrent à une vallée terrible et ténébreuse, couverte par l'ombre de la mort. Elle était profonde et remplie de charbons ardents, recouverts d'une plaque de fer de six coudées d'épaisseur, dont la chaleur était encore plus grande que celle des charbons, et dont l'odeur infecte surpassait toutes les tribulations que l'âme avait jusque là endurées. Sur cette plaque de fer était assise une multitude d'âmes infortunées qui étaient brûlées jusqu'au point de devenir liquides. Les parties les plus solides se collaient au fer, comme la cire fondue se colle au drap. On alimentait constamment le feu de nouveaux charbons ardents, afin d'augmenter les tourments. C'était la punition des parricides, des

Digitized by Google

fratricides, des homicides et de leurs complices. Après cette torture-ci, dit l'Ange, on leur en fait encore souffrir de plus terribles. Quoique tu sois un meurtrier, tu ne subiras pas cette peine.

Ensuite ils arrivèrent ensemble au pied d'une montagne d'une grandeur extraordinaire où régnaient une profonde horreur et une vaste solitude; pour y parvenir, il n'y avait qu'un chemin bien étroit. D'un côté était un feu de soufre sombre et infect; de l'autre côté une plaine de neige glacée et un vent horrible. Cette montagne était couverte de bourreaux, armés de fourches de fer rouge et de tridents aigus, avec lesquels ils tourmentaient les âmes qui voulaient passer à l'autre bord, et les plongeaient alternativement tantôt dans le feu, tantôt dans la glace.

C'est là la peine des fourbes et des perfides, dit l'Ange. L'âme, frappée de terreur, continuait à suivre doucement son guide, qui parvint à une autre vallée putride, si profonde qu'on ne pouvait en apercevoir le fond. On entendait les mugissements d'un fleuve de soufre et les hurlements des damnés. Il s'en élevait une fumée cadavéreuse bien plus insupportable que ce que Tondalus avait éprouvé jusque alors. Cette vallée formait la jonction entre deux montagnes qui communiquaient l'une à l'autre par une longue planche en forme de pont, passant au-dessus de la vallée. Ce pont avait mille pas de longueur et un seul pied de largeur. Les élus seuls pouvaient le traverser. Un grand nombre, en voulant passer, tombait dans le précipice. Il n'en vit qu'un seul qui fit heureusement le trajet. C'était

Digitized by Google

un étranger, portant une palme, vêtu d'une chlamyde blanche, et marchant d'un pas ferme et intrépide. L'Ange, pour rassurer l'âme tremblante, lui dit : Ne crains rien; je te délivrerai de ce tourment, pourvu que tu en endures d'autres. Puis il s'avança en la soutenant, et traversa le pont sans malheur. C'est ici, ajouta-t-il, la vallée horrible où les orgueilleux subissent leurs peines.

Digitized by Google

La Bête monstrueuse et terrible.

Da ogni bocca dirompea co' denti
Un peccatore a guisa di maciulla
Si che tre ne facea cosi dolenti.
(DANTE, *canto* XXXIV.)

§ 4.

L'ANGE marchant toujours en avant, ils arrivèrent à un chemin tortueux et couvert de ténèbres. Tandis que Tondalus s'efforçait d'avancer dans cette route difficile, il vit de loin un monstre d'une incroyable grandeur et d'un aspect des plus horribles. Il était plus haut que les montagnes que venait d'avoir vues l'âme de Tondalus, ses yeux étaient comme des collines enflammées, sa gueule paraissait pouvoir contenir neuf mille hommes armés. Ses dents, semblables à des colonnes, formaient comme deux routes immenses, et des flammes continuelles sortaient de son gosier. Deux géants, l'un la tête en bas, et l'autre posé sur ses pieds, le divisaient en deux parties et ressemblaient aux deux portes de l'abîme. Les âmes condamnées étaient forcées d'entrer dans ce gouffre d'où s'exhalait une horrible infection. Le corps du monstre retentissait de gémissements et de cris lamentables,

Digitized by Google

car il s'y trouvait plusieurs milliers d'hommes et de femmes, payant leurs péchés par d'affreux tourments. Devant cette gueule se tenait une multitude d'esprits immondes qui poussaient les ames en avant, les couvrant de coups et de blessures. Ayant pendant quelque temps considéré ce hideux spectacle, plein de terreur, l'âme dit à l'Ange : Pourquoi suis-je venue si près de ce monstre ? — Nous ne pouvons par aucune autre route arriver à notre but, répondit-il. Cette bête, nommée *Achorons*, dévore tous les avares. C'est d'elle qu'il est écrit : Elle absorbera le fleuve et ne s'étonnera point; elle croira pouvoir faire entrer le Jourdain dans son gosier. L'Ange approchait toujours, et se posa devant la bête; l'âme le suivait malgré elle. Bientôt il disparut, et celle-ci demeura seule abandonnée à sa misère. Les démons l'entourèrent aussitôt comme des chiens enragés, et l'entraînèrent, au milieu d'une grêle de coups, dans le ventre du monstre.

La suite prouvera combien elle eut à souffrir, exposée aux morsures et aux déchirements des chiens, des ours, des lions, des serpents, et d'une quantité innombrable d'autres animaux inconnus et de monstres féroces, et aux coups des démons. On y souffrait les ardeurs du feu, la rigueur du froid, l'odeur infecte du soufre, l'horreur des ténèbres; ce n'était que larmes, grincements de dents, maux de toute espèce. Les pauvres ames s'accusaient de leurs crimes passés, et se déchiraient les joues de tristesse et de désespoir. Tondalus se croyait éternellement damné, lorsque, je ne sais comment, il se trouva hors de la bête. Il était couché par terre à une grande distance, et soulevant avec

Digitized by Google

peine ses débiles paupières, il vit l'Ange de lumière qui avait marché devant lui avant son malheur. L'âme se réjouit au milieu de son affliction et loua le Seigneur de sa miséricorde.

L'Ange vint près d'elle et la consola.

Digitized by Google

Le Lac.

E già venia su per le torbid' onde.
Un fracasso d'un suon pien di spavento
Per cui tremavan amendue le sponde.
(DANTE, *canto* IX.)

§ 5.

CONTINUANT à avancer, ils virent un lac immense agité par la tempête. Les flots s'élançaient jusqu'au ciel. Il s'y trouvait une multitude de bêtes prêtes à dévorer ceux qui tomberaient dans ces eaux profondes. Sur ce lac était jeté un pont beaucoup plus long et plus étroit que celui que déjà l'âme avait rencontré. Il présentait une longueur de deux milles, sur une palme de largeur; sa surface était hérissée de clous de fer très-pointus, qui traversaient les pieds des passants. Les bêtes du lac se pressaient auprès de ce pont, dans l'espoir de faire leur proie de ceux qui en tomberaient, c'est-à-dire des âmes de ceux qui ne pourraient franchir le passage. Ces bêtes avaient des proportions si colossales qu'elles ressemblaient à des tours. Des flammes si brûlantes sortaient de leurs bouches que les eaux paraissaient bouillonner. Tondalus vit une âme qui pleurait amèrement sur ce pont et s'accusait de

Digitized by Google

plusieurs crimes. Elle était chargée d'un poids considérable de gerbes de blé et s'efforçait de traverser le pont. Quelque douleur qu'elle ressentit par les clous qui lui traversaient la plante des pieds, elle craignait encore plus de tomber dans les gueules béantes des monstres du lac.

Tondalus demanda ce que cela signifiait. Ce supplice, dit l'Ange, est surtout celui que tu mérites, toi et ceux qui commettent des vols semblables, soit grands, soit petits. Cependant il y a une gradation dans la peine. Celui-ci n'a commis qu'un sacrilége des moins criminels. On est coupable de sacrilége lorsqu'on enlève une chose sacrée, ou un objet dans un lieu sacré. Les plus grands coupables sont ceux qui pèchent sous le manteau de la religion. Maintenant tu dois passer ce pont, amener avec toi une vache indomptée et me la rendre saine et sauve de l'autre côté, parce que tu as volé un jour une vache à ton père. Seigneur, répondit Tondalus, ne l'ai-je pas rendue ? — Tu l'as rendue à la vérité, mais lorsque tu n'as pu trouver où la cacher. Aussi tu ne subiras pas le supplice en entier, car c'est un moindre mal de vouloir que de commettre l'action, quoique l'un et l'autre soit péché devant Dieu. Cela dit, l'Ange lui montra la vache indomptée. Tondalus donc, bon gré malgré, tâcha de la retenir et s'efforçait de la diriger vers le pont, par toutes les menaces qu'il pouvait imaginer.

Les bêtes du lac accouraient en mugissant, dans l'attente de recevoir leur proie du haut du pont. Tondalus se mit en chemin, mais la vache ne voulait pas le suivre. Lorsqu'il parvenait à avancer, la vache tombait, et lorsqu'il tombait,

Digitized by Google

la vache allait en avant. De cette manière il parvint jusqu'à moitié du chemin. Alors il vit venir du côté opposé celui qui était chargé de gerbes de blé, et qui priait Tondalus de ne pas embarrasser le passage. Celui-ci à son tour le suppliait de ne pas l'empêcher d'achever le trajet dont il avait déjà fait la moitié. Aucun des deux ne pouvait ni regarder ni retourner en arrière. Ils étaient là debout, versant des larmes, et le pont s'imprégnait du sang qui découlait de leurs pieds. Lorsqu'ils furent demeurés dans cette situation pendant quelque temps, ne sachant lequel passerait, Tondalus vit devant lui l'Ange qu'il avait laissé derrière. — Viens, dit-il, et ne fais plus attention à la vache. Ta faute t'es remise. Tondalus montra ses pieds et répondit qu'il ne pouvait plus marcher.—Tu dois te souvenir, répliqua l'Ange, combien tes pieds étaient rapides lorsque tu allais répandre le sang, l'affliction ou le malheur. Après ces paroles, il le toucha, le guérit, et ils continuèrent à s'avancer. Où allons-nous maintenant, demanda Tondalus. Un effroyable bourreau attend notre arrivée, dit l'Ange; nous ne pouvons passer sa demeure, qui est pleine, à la vérité, mais le maître de la maison désire encore trouver d'autres hôtes pour le supplice.

Digitized by Google

La Fournaise qui vomit des flammes.

Quivi suspiri, pianti ed alti guai
Risonavan per l'aer senza stello
Perch' io al cominciar ne lacrimai.
(DANTE, *canto* III.)

§ 6.

Ils marchaient à travers des lieux sombres et arides lorsque parut à leurs yeux une maison immense, semblable à une montagne ardente, et de forme ronde comme une fournaise. Il en sortait des flammes qui consumaient, à mille pas alentour, toutes les âmes qu'elles atteignaient. Tondalus dit à son conducteur : Voici que nous approchons des portes de la mort; qui me délivrera, malheureux que je suis ! L'Ange répondit : Tu n'as rien à craindre de ces flammes extérieures, et tu dois entrer dans la maison même. S'approchant alors de plus près, ils virent des bourreaux armés de haches et de couteaux à deux tranchants. D'autres portaient des tisons, de longues lames, des faulx, des tenailles aigues, des bêches et d'autres instruments avec lesquels ils déchiraient, brûlaient, coupaient et démembraient les âmes retenues

Digitized by Google

au milieu des flammes. Une multitude subissait ces tortures infligées par les mains de ces démons. Tondalus dit à l'Ange : Je vous en conjure, Seigneur, délivrez-moi seulement d'un pareil supplice, et je consens à être livré aux autres que nous rencontrerons. — Il est vrai, répondit l'Ange, que c'est un des plus terribles tourments que vous ayez vus, mais il en est un plus terrible encore. Pénètre dans cette fournaise; les chiens dévorants t'y attendent. Tondalus tremblait, et presque hors de lui de terreur, il suppliait qu'on lui permît de ne pas y entrer. Ce fut en vain, les démons voyant que c'était une victime qu'on leur accordait, l'environnèrent, et, le comblant d'insultes, le déchirèrent avec leurs instruments de supplices.

Phistrinus était le nom du maître de cette demeure, où l'on ne voyait que tristesse et larmes, où l'on n'entendait que gémissements et grincements de dents; il y avait un feu lent à l'extérieur et un vaste incendie à l'intérieur. On y éprouvait une faim insatiable. Rien ne pouvait l'assouvir. Les parties les plus secrètes du corps étaient soumises à d'horribles tortures, la pourriture rongeait les membres, et des animaux immondes entraient dans le corps des femmes et des hommes, tant séculiers que religieux. L'âme de Tondalus confessait que c'était avec justice qu'elle souffrait ce supplice. Lorsqu'il plut à Dieu d'y mettre fin, elle s'en trouva délivrée, sans savoir par quel moyen. Tondalus était assis dans les ténèbres, et couvert des ombres de la mort. Apercevant de nouveau son bon Ange : Hélas ! Seigneur, lui dit-il, où est la vérité de ce que j'ai si souvent entendu dire : La terre est remplie de la miséricorde de Dieu. L'Ange répondit : Cette

Digitized by Google

maxime en a trompé plusieurs. Dieu, quoique miséricordieux, est cependant juste; s'il pardonne beaucoup, il punit aussi. Tu as souffert justement, tu lui adresseras des actions de grâces, lorsque tu verras les tourments auxquels tu as échappé par sa bonté divine. Si Dieu pardonnait tout, l'homme aurait-il besoin d'être juste ? Si l'homme ne croyait pas aux supplices, craindrait-il de pécher et de s'abandonner aux voluptés ? Pourquoi le coupable devrait-il se repentir s'il n'avait point à craindre la colère de l'Être-Suprême ? Aux pécheurs impénitents durant la vie, Dieu se montre miséricordieux en les épargnant, mais ils sont punis ensuite comme ils le méritent. Il ôte souvent aux justes les biens de la terre, pour que l'excès ne vienne pas les souiller; mais il leur réserve un bonheur éternel avec ses anges, il pardonne bien des fautes, mais aucune bonne œuvre n'est laissée sans récompense. Personne n'est pur de péché, même l'enfant qui vient de naître. La peine est remise à plusieurs, afin que l'ombre de la mort ne s'étende point sur eux. Les justes qui ne doivent subir aucun supplice après le trépas, sont néanmoins amenés pour en voir le spectacle salutaire, afin que la vue de ces tourments dont ils sont délivrés par la miséricorde de Dieu, enflamme d'avantage leur amour pour le créateur. De même les âmes dignes des peines éternelles, sont d'abord conduites vers la gloire des saints pour que l'aspect des récompenses qu'ils ont rejetées de leur plein gré, augmente leur douleur, car il n'est nul supplice plus affreux que d'être séparé de Dieu et exclu de la société des bienheureux. Ce prêtre que tu as vu passer sur le pont, sans crainte et sans danger, était conduit vers le lieu des supplices, afin qu'il chantât avec plus

Digitized by Google

d'ardeur les louanges de celui qui l'appelait à jouir de la gloire éternelle. C'était un serviteur fidèle et prudent; aussi il a reçu la couronne de vie que Dieu a promise à ceux qui l'aiment.

Maintenant je vais te montrer les peines que tu n'as pas encore vues.

Digitized by Google

La Bête ailée et le Lac de glace.

Quindi Cocito tutto s' aggelava :
Con sei occhi piangeva, e per tre menti
Gocciava 'l pianto, e sanguinosa bava.
(DANTE, *canto* XXXIV.)

§ 7.

L'ANGE marchait devant, et Tondalus vit bientôt une bête entièrement différente de celles qu'il avait vues auparavant. Elle avait deux pieds, deux ailes, un cou très-long, un bec et des ongles de fer. De sa gueule sortaient des flammes dévorantes. Elle était assise sur un lac de glace épaisse, et avalait des âmes qui étaient réduites à rien dans son estomac; puis elle leur donnait de nouveau l'être sur la glace, où le même supplice recommençait.

[1] « Impregnabantur vero omnes animæ tam virorum quam mulierum quæ descendebant in stagnum et ita gravidæ

[1] Les convenances ont exigé que nous ne mettions point en français le passage qui précède; mais ne voulant point tronquer le texte, nous nous sommes cru obligés de ne point l'omettre.

Digitized by Google

prestolabantur tempus ad partum. Intus autem mordebantur in visceribus more viperino a prole conceptâ, sic quod vegetabantur miseræ animæ in undâ frigidâ mortui maris glacie concretâ : cumque tempus esset ut parerent, clamantes replebant inferos ululatibus et sic serpentes pariebant. Pariebant autem non solùm fœminæ sed etiam viri, et hoc non per membra quæ natura constituit tali officio convenientia, verum per brachia simul et pectora. Exibantque erumpentes per cuncta membra bestiæ habentes capita ardentia et rostra ferrea acutissima quibus ipsa, unde exibant corpora, dilaniabant. In caudis autem suis habebant eædem bestiæ multos aculeos qui quasi hami retrò retorti ipsas a quibus exibant animas pungebant. Bestiæ autem illæ volentes exire cum caudas suas non possent secum trahere, in ipsa corpora undè exhibant rostra sua ardentia et ferrea retorquere non cessabant donec ea usque ad nervos et usque ad ossa arida consumerent. Verenda quoque ipsa virorum ac mulierum erant in similitudine serpentium qui inferiores partes ventris lacerabant; et ipsa viscera indè studebant extrahere. Habebant præterea linguas vivas in modum aspidum quæ totum palatum et arterias consumebant usque ad pulmones. Tunc aït Angelus : Hæc est pœna monachorum, canonicorum, sanctimonialium, ceterorumque ecclesiasticorum qui mentiri deo per tonsuram et habitum noscuntur; qui linguas suas exacuerunt sicut serpentes, et membra sua non cohibuerunt ab immundis operibus. Hanc pœnam sustinebunt qui immoderatâ luxuriâ se polluunt. Et ideo istam sustinere oportet. His dictis rapuerunt eam dæmones cum impetu, et dederunt eam bestiæ devorandam quum autem post prædicta tormenta esset in partu viperarum,

Digitized by Google

affuit ei angelus lucis, et tangens eam sanavit et se sequi præcepit. »

L'Ange et Tondalus continuaient leur route à travers des lieux encore plus affreux que les premiers. L'éclat que jetait l'Ange était la seule lumière qui les guidât; le chemin était très-étroit et semblable à celui qui conduirait du sommet d'une haute montagne dans un précipice. Plus l'âme de Tondalus descendait, moins elle espérait retourner à la vie.

Digitized by Google

La Vallée des Ouvriers.

Diverse lingue. orribili favelle
Parole di dolore, accenti d' ira
Voci alte e fioche, e suon di man con elle.
(DANTE, *canto* III.)

§ 8.

Enfin il demanda à l'Ange : Seigneur, où allons-nous? Ce chemin conduit à la mort, répondit son guide. Que signifie alors, répliqua Tondalus, ce qui est écrit : *Large et spacieuse est la voie qui conduit à la mort, et beaucoup y entreront.* Ici je ne vois personne, excepté nous. — Ce n'est pas de ce chemin ci que l'on parle dans ce passage; cela veut dire qu'une vie impudique, criminelle et mondaine conduit dans la route où nous nous trouvons. Après cette réponse, ils marchèrent toujours, et après bien de la fatigue, ils parvinrent à la vallée des forgerons, d'où sortaient des cris et des plaintes perçantes. Le bourreau qui habite ici, dit l'Ange, s'appelle Vulcain. Par son art, plusieurs sont tombés, et il prend soin de les tourmenter[1]. Seigneur, demanda l'âme,

[1] L'auteur veut dire sans doute par ce passage que la fabrication des armes a été la cause de bien des crimes. On est étonné de trouver ici le nom de Vulcain, mais ce mélange de la mythologie et du christianisme est fréquent dans les écrits des 13.me et 14.me siècles. Nous avons déjà pu remarquer plus haut la mention symbolique de l'Achéron.

Digitized by Google

dois-je aussi subir ce supplice? — Tu le dois. Et l'Ange marchait en avant, et l'âme en pleurant le suivait. Tout-à-coup des bourreaux armés de tenailles rougies s'emparèrent d'elle, sans rien dire à l'Ange, et la jetèrent dans une fournaise ardente. On soufflait le feu, comme dans les forges, et l'on venait voir de temps à autre jusqu'à ce que les âmes torturées dans ces chaudières fussent réduites à rien. Lorsqu'elles étaient liquéfiées, au point qu'il ne paraissait plus que de l'eau, les démons y plongeaient des fourches de fer, et posant les damnés sur une enclume, les battaient à coups de marteau, jusqu'à ce que vingt ou trente, et parfois cent, ne formassent qu'une seule masse.

Pour comble de douleur, ils ne périssaient point par là; ils invoquaient la mort et ne pouvaient la trouver. Les bourreaux se parlaient l'un à l'autre disant : Cela suffit-il? — Jetez-les nous, répondaient les autres, et nous verrons! On les jetait, on les saisissait avec les tenailles de fer, et on les livrait de nouveau au feu.

Les malheureux damnés étaient ainsi lancés de côté et d'autre, et toujours replongés dans les flammes jusqu'à ce que la peau, les nerfs, la chair et les os devinssent des gerbes d'étincelles. Après d'indicibles douleurs, la flamme abandonna Tondalus, et son Ange le saisissant au milieu des étincelles, lui dit : Comment te trouves-tu? Les jouissances de la chair sont-elles assez douces, pour, qu'à cause d'elles, on souffre tant et de si grands maux. Le malheureux ne pouvait presque pas répondre, car son cruel supplice lui avait ôté toutes ses forces. L'Ange continua :

Digitized by Google

Console-toi, car Dieu envoie aux enfers et en ramène. Quoique ce que tu as souffert jusqu'ici soit affreux, il existe encore de plus grands tourments dont tu seras libéré par la grâce de Dieu. Tous ceux que tu as vus plus haut attendent leur jugement; mais ceux qui se trouvent plus bas sont déjà jugés, car tu n'es pas encore parvenu au plus profond de l'enfer. A ces mots, il toucha l'âme de Tondalus, qui, se trouvant guérie, put continuer sa route.

Digitized by Google

Le Puits infernal.

Questi non hanno speranza di morte
E la lor cieca vita è tanto bassa
Che' nvidiosi son d'ogn' altra sorte.

§ 9.

Tandis qu'ils marchaient en s'entretenant, voilà tout-à-coup qu'une subite horreur, un froid intolérable, une odeur infecte, des ténèbres plus épaisses que les précédentes, un grand trouble et une affreuse angoisse s'emparent de l'âme de Tondalus, au point qu'il lui semblait que les fondements de la terre s'écroulaient. Hélas! Seigneur, dit-il à l'Ange, comment se fait-il que je ne puisse plus me tenir debout? Et à ces mots sa terreur fut si grande qu'il devint immobile. Au même instant son guide disparut; alors le désespoir s'empara de lui, car la sagesse, la science et la raison étaient inutiles pour supporter ce qu'il voyait et ce qu'il entendait. Les clameurs et les hurlements d'une multitude innombrable frappaient ses oreilles, ainsi que les grondements du tonnerre, et d'une façon si terrible qu'il est impossible à notre langue de l'exprimer et à notre faible intelligence de le comprendre.

Digitized by Google

Regardant autour de lui pour voir d'où venait ce fracas, il aperçut une fosse quadrangulaire comme une citerne. Il en sortait, en colonne s'élevant jusqu'au ciel, des flammes et une fumée putride. Dans cette colonne voltigeait une quantité incalculable d'âmes et de démons en forme d'étincelles, qui montaient avec la flamme, et lorsqu'elles étaient presque réduites à rien, elles retombaient avec les démons jusqu'au fond de la fournaise. A cette vue, Tondalus fut incapable de s'éloigner, ses pieds se refusant à se détacher de terre. Après avoir fait de vains efforts, la fureur le saisit, il se laissa atteindre par les flammes, et se déchirant les joues avec ses ongles, il s'écria : Malheur à moi, parce que je ne puis pas mourir! Quelle démence a été la mienne de vivre comme je l'ai fait! Les démons qui montaient dans la colonne de feu, entendant ces paroles, l'entourèrent avec les instruments qui leur servent à entraîner les âmes et lui dirent : Ame misérable, digne des peines et des tortures de l'enfer, d'où viens-tu ici? Tu n'as encore rien éprouvé; tu verras des tourments dignes de tes œuvres, dont tu ne pourras être délivrée et dans lesquels tu ne pourras périr. Vivant toujours torturé, tu brûleras sans relâche, sans consolation, sans secours à espérer, dans les ténèbres, et tu n'auras jamais de miséricorde à attendre. Tu t'es approché des portes de la mort; tu te trouveras bientôt au plus profond des enfers. Celui qui t'a conduit ici t'a trompé; qu'il te délivre de nos mains s'il en a le pouvoir! Tu ne le verras plus. A quoi bon attendre davantage, ajoutèrent-ils, se parlant entr'eux, entraînons-le, et donnons-le à dévorer à Lucifer! Secouant alors leurs armes, ils le menaçaient de la mort éternelle. Ces esprits immondes étaient noirs comme du

Digitized by Google

charbon, leurs yeux comme des lampes ardentes, leurs dents aussi blanches que la neige. Ils avaient des queues de scorpions, des ongles de fer, des ailes comme des vautours. En ce moment parut l'Ange du Seigneur, qui ayant mis en fuite ces esprits des ténèbres, consola cette âme coupable par ces paroles : Réjouis-toi, fille de la lumière, car tu as été absoute et non condamnée. Tu as vu d'épouvantables peines, mais tu ne les as point endurées. Viens donc, et je te montrerai le plus terrible ennemi du genre humain. Arrivé aux portes de l'enfer, il ajouta : Viens et regarde. Sache que nulle lumière ne brille pour ceux qui sont enfermés ici, mais il te sera donné de les voir, et eux ne te verront point.

Digitized by Google

Le Prince des ténèbres et ses compagnons.

Ecco Dite, dicendo, ed ecco il loco,
Ove convien che di fortezza t' armi.
Com' io divenni allor gelato e fioco,
Nol dimandar, Lettor, ch' i' non lo scrivo,
Pero ch' ogni parlar sarebbe poco.

(DANTE, *canto* XXXIV.)

§ 10.

L'AME s'approchant, vit le prince des ténèbres et les profondeurs de l'enfer. Avec cent têtes, et dans chaque tête cent langues, il serait encore impossible de raconter combien de tourments inouis elle vit en ce lieu. Le prince des démons surpassait en grandeur tous les monstres que Tondalus avait vus jusqu'alors. Il ne put comparer à rien la partie du corps qu'il pouvait apercevoir, tant elle était hideuse. C'était un monstre aussi noir que l'aile du corbeau; il avait à peu près la forme du corps humain, excepté qu'il était armé de plusieurs bras et d'une énorme queue. Il avait bien cent coudées de hauteur et au moins dix d'épaisseur. Chacune de ses mille mains

Digitized by Google

avait vingt doigts, et chaque doigt cent palmes de longueur et dix de largeur. Ses ongles de fer étaient plus forts et plus longs que des lances. Ses pieds ressemblaient à ses mains. Son bec était énorme, sa queue garnie de pointes aigues. Cette horrible bête est assise sur un brasier au-dessous duquel sont des charbons ardents qu'anime de leur souffle une quantité innombrable de démons; une foule d'autres l'environne, ainsi qu'un tel nombre d'âmes, qu'on ne peut croire qu'il en ait été créé autant depuis l'origine du monde. Ce vieil ennemi du genre humain est lié, par des chaînes de fer, à chacune de ses jointures, et par des liens d'airain rougi. Ainsi posé sur des charbons, et brûlé de tous côtés, la fureur le saisit, il se tourne et se retourne, et ses mille mains s'étendent sur cette multitude de damnés, qu'il presse, comme un moissonneur desséché par la soif presse des raisins pour en extraire quelques gouttes de jus. Par cette compression, il n'en est pas un seul qui ne soit privé de sa tête, de ses pieds ou de ses mains. Alors Lucifer les pousse d'un souffle puissant et éparpille ces âmes dans diverses parties de l'enfer. Aussitôt le puits vomit ses flammes fétides, et lorsque le monstre retire son haleine, toutes ces âmes, qu'il avait dispersées, sont de nouveau attirées vers lui et retombent dans sa gueule, au milieu de tourbillons de soufre et de fumée, pour être dévorées. Celles qui s'échappent de ses mains, il les bat de sa queue à pointes aigues. Ainsi ce chef des démons, au milieu des tourments, torture lui-même constamment les âmes.

L'Ange dit à Tondalus : Celui que tu vois était jadis le prince des anges et jouissait de tous les délices du paradis.

Digitized by Google

Si on le relâchait, le ciel et la terre en seraient troublés jusqu'en leurs fondements. Ceux qui se trouvent avec lui sont en partie des anges des ténèbres et en partie des fils d'Adam. Ils ont déjà subi leur jugement. Beaucoup d'autres sont attendus, qui ont ou nié le Christ, ou appuyé ceux qui le reniaient. Ils passent d'abord par les supplices que tu as vus avant d'être amenés ici, d'où, une fois entré, l'on ne sort plus. Ici sont ces prélats, ces mauvais princes dont il est écrit : *Potentes potenter tormenta patientur,* et qui ont mésusé de la puissance que Dieu leur accordait. Pourquoi, dit Tondalus à l'Ange, la puissance n'est-elle pas donnée aux bons afin qu'ils en fassent un bon usage? Celui-ci répondit : Il n'en est pas ainsi, pour deux raisons, et parce que les péchés des gouvernés exigent qu'ils aient de mauvais princes, et parce que Dieu veut éloigner les bons du pouvoir, afin qu'ils puissent prendre plus de soin du salut de leurs âmes. Ce monstre est appelé le prince des ténèbres, non à cause de la puissance qu'il possède, mais à cause de la première place qui lui revient dans les ténèbres, car toutes les autres peines, quelque terribles qu'elles soient, ne sont comptées pour rien en comparaison de celle-ci. Ce que vous dites est bien vrai, dit Tondalus, puisque la vue seule de ces lieux me trouble davantage, et que je puis bien moins supporter l'odeur infecte qui s'en exhale. Je préfère tout ce que j'ai souffert, à rester ici. Je vous supplie donc, si cela est possible, de m'emmener et de ne pas me soumettre à une plus longue torture. J'aperçois plusieurs de mes parents, de mes compagnons et de mes enfants, que je me réjouissais d'avoir pour amis sur la terre, et dont j'abhorre ici la compagnie. Je suis assuré qu'à moins que la

Digitized by Google

grâce divine ne vienne à mon secours, mes péchés m'obligeront aussi à supporter ces tourments. L'Ange répondit : Viens, âme fortunée, la paix te sera accordée, car le Seigneur t'a pardonné. Tu n'es plus destinée à souffrir et je vais t'éloigner de ce triste spectacle. Jusqu'à présent tu as vu la prison des ennemis de Dieu, maintenant tu vas voir la gloire de ceux qui l'aiment.

Digitized by Google

Digitized by Google

De l'état de ceux qui ne sont ni parmi les bons, ni parmi les méchants.

Io sentia voci, e ciascuna pareva
Pregar per pace e per misericordia
L'agnel de Dio che le peccata leva.
(DANTE, Purgatorio, *canto* XVI.)

§ 11.

TONDALUS se retournant, suivit l'Ange, et ils avaient fait peu de chemin que déjà l'odeur fétide ne se faisait plus sentir, les ténèbres avaient disparu, la lumière se montrait et la sécurité avait remplacé la crainte dans son âme. Sa tristesse s'était changée en joie, et il admirait ce changement subit. O Seigneur, dit-il, comment un changement si soudain a-t-il pu s'opérer? — Tu as reçu la bénédiction du Tout-Puissant, répondit l'Ange, et la crainte s'est envolée de toi. C'est ce qui arrive lorsque la main de Dieu s'étend sur quelqu'un.

Nous devons prendre un autre chemin pour retourner dans notre région, adresse donc des actions de grâces au

Digitized by Google

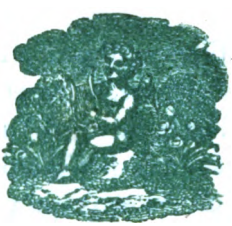
Seigneur, et suis-moi. Durant leur route, ils virent un mur assez élevé, et derrière était une grande multitude d'hommes et de femmes, battus par le vent et la pluie. La lumière brillait cependant et il ne régnait aucune odeur malfaisante; ceux-ci, dit l'Ange, ont péché, mais leurs fautes ne furent pas graves. Ils ont suivi les lois de l'honneur, mais ils n'ont pas partagé leurs biens temporels avec les pauvres. C'est pourquoi, pendant quelques années, ils doivent supporter le vent et la pluie, souffrir la faim et la soif; ensuite ils seront conduits vers un lieu de repos.

En s'entretenant ainsi, ils arrivèrent à une porte qui s'ouvrit d'elle-même pour leur livrer passage. Étant entrés, ils virent une belle plaine, parsémée de fleurs odorantes, et éclairée par une douce lumière. Une quantité d'âmes des deux sexes s'y réjouissait. Là ne régnait jamais la nuit, et le soleil ne se couchait jamais. Au milieu jaillissait une fontaine d'eau vive. L'Ange prit la parole : Ici habitent ceux qui ont été médiocrement bons. Arrachés aux supplices, ils ne méritent pas encore d'être associés aux saints. Cette eau jaillissante est la fontaine de vie; celui qui en a goûté ne peut plus mourir et n'est plus jamais tourmenté par la soif. En avançant un peu, ils virent parmi ces âmes les rois Concober et Donatus[1]. Tondalus dit à l'Ange : Que signifie ceci? Ces deux hommes furent cruels durant leur vie et très-ennemis l'un de l'autre. Par quel motif sont-ils en ce lieu? — Ils se sont repentis de leur inimitié avant leur mort,

[1] Nous supposons que ce sont là des noms fictifs qui présentaient une allusion saisissable à l'époque où fut écrite la vision de Tondal.

Digitized by Google

répondit l'Ange. Concober languit long-temps, et l'on sait que, s'il eût vécu, il se serait fait moine. Donatus, ayant passé plusieurs années dans les fers, donna aux pauvres tout ce qu'il possédait. C'est pourquoi sa justice restera dans les siècles des siècles, et toi tu raconteras tout ceci aux vivants.



Digitized by Google

Du Roi Tormarcus.

E canterò di quel secondo regno
Ove l'umano spirito si purga
E di salire al ciel diventa degno.
(DANTE, Purgatorio, *canto* I.)

§ 12.

AYANT continué à marcher, ils virent un palais superbe dont les murs et tous les matériaux étaient d'or et d'argent incrustés de pierres précieuses; mais il n'y a point de portes ni de fenêtres, et néanmoins tous ceux qui voulaient, y entraient. L'intérieur était si splendide, qu'on aurait dit que plusieurs soleils y brillaient. Ce palais était vaste, de forme ronde et sans colonnes. Tondalus regardant autour de lui, vit un trône en or, couvert de pierreries et de soie, et de toutes sortes d'ornements. Le roi Tormarcus y était assis, vêtu des habits les plus riches et les plus précieux, bien supérieurs à tout ce que possède la terre. Pendant qu'il admirait tout ceci, il en vit arriver plusieurs chargés, pour le roi, de présents qu'ils offraient avec la joie sur le front.

Tondalus s'arrêta long-temps devant ce palais du roi Tormarcus, qui en était le seigneur temporel. Bientôt s'ap=

Digitized by Google

prochèrent un grand nombre de prêtres et de lévites, vêtus d'habillements de soie et d'autres ornements précieux, comme pour célébrer une messe solennelle. Ils décorèrent de tous côtés la royale demeure, et posèrent sur les tables et sur les buffets des syphons et des vases d'or et d'argent, ainsi que des boîtes d'ivoire; enfin ils prenaient tant de soin à y faire briller de toute façon une splendeur vraiment royale, que si le royaume des cieux n'avait pas eu une gloire plus grande, celle-ci semblait pouvoir suffire. Après avoir tout préparé, ils se présentèrent devant le roi, et fléchissant le genou, lui dirent : Puisque tu te nourris du travail de tes mains, sois béni et heureux!

Tondalus alors s'adressa à l'Ange: Je m'étonne, Seigneur, parmi tant de serviteurs, de n'en reconnaître aucun qui fasse partie de sa maison. — Ils n'en font en effet point partie, répondit l'Ange; ceux-ci sont les pauvres et les voyageurs dans le besoin, auxquels le roi faisait des largesses; c'est pourquoi la récompense éternelle lui est donnée par leurs mains. — Mon Seigneur, ajouta Tondalus, ce roi n'a-t-il pas dû, après sa mort, souffrir quelque peine? — Il a souffert, souffre encore tous les jours et continuera à souffrir. Attends un moment et tu verras.

Bientôt en effet le palais s'obscurcit, tous ses habitants parurent consternés, et le roi, frappé de tristesse, sortit en versant des larmes. Tondalus le suivit et vit la foule qu'il avait déjà observée, les mains tendues vers le ciel et priant Dieu avec une profonde dévotion, en ces termes : Dieu tout puissant! selon ta volonté et ton pouvoir, prends pitié de

Digitized by Google

ton serviteur! Tondalus ayant jeté ses regards derrière lui, aperçut le roi dans le feu jusqu'à mi-corps, et l'autre moitié du corps revêtu d'un cilice. Chaque jour, dit l'Ange, il endure ce tourment pendant trois heures, et pendant vingt-et-une heures il se repose. Une moitié de son corps est plongée dans le feu, parce qu'il s'est rendu coupable d'adultère, et l'autre est couverte d'un cilice parce qu'il a ordonné le meurtre d'un comte le jour de Saint-Patrice [1], et qu'il a prévariqué en jurant. Excepté ces fautes, tout le reste lui a déjà été pardonné; mais continuons notre examen.

[1] En 431 évêque et apôtre d'Irlande, dont il est le grand patron. Il mourut, selon Baillet, vers l'an 460.

Digitized by Google

De la gloire des Saints.

Nel ciel che più della sua luce prende
Tu' io, e vidi cose che ridire
Ne sa, ne può qual de lassù discende.
(DANTE, Paradiso, *canto* I.)

§ 13.

POURSUIVANT leur route, ils virent un édifice très-élevé et très-remarquable. Il était entièrement composé d'argent brillant, et l'on n'y voyait aucune porte. Tondalus ne savait comment entrer. En regardant autour de lui, il aperçut les chœurs des saints, qui exprimaient leur joie par des chants : Gloire à toi, Père tout puissant! Gloire à toi, Dieu, Fils de Dieu! Gloire à toi, Esprit Saint!

Ces bienheureux étaient des hommes et des femmes vêtus de robes blanches, d'étoffe précieuse; pleins de bonheur, ils chantaient les louanges de la Sainte Trinité. La

Digitized by Google

blancheur de leurs vêtements étincelait, pareille à la neige récemment tombée du ciel, et frappée par les rayons du soleil. L'accord parfait de leurs voix produisait une divine mélodie ; leur joie, leur beauté, leur bonheur, leur sainteté, leur amitié, leur vertu, leur santé, leur charité étaient éternelles et toujours invariables. Les fraîches campagnes où ils erraient, exhalaient une odeur suave, supérieure à celle des parfums les plus exquis.

L'Ange dit à Tondalus : C'est le bonheur dont jouissent les époux qui n'ont jamais enfreint la foi jurée, qui ont élevé leur famille dans les principes de la justice et dans la crainte de Dieu; qui ont partagé leurs biens avec les pauvres et les églises, et auxquels ces paroles seront adressées au jugement dernier : Venez, élus de mon Père, venez prendre possession du royaume qui a été préparé pour vous depuis la création du monde.

Tondalus fit d'instantes prières, afin de pouvoir demeurer en ce lieu, mais il ne put l'obtenir.

Ils partirent donc. Leur marche était si légère, qu'elle ne leur occasionnait pas la moindre fatigue. Partout sur leur passage, ils rencontraient des âmes dont l'apparence exprimait la plus grande joie et le bonheur le plus parfait, et qui les saluaient en les appelant par leur nom. Elles chantaient le Seigneur, dans des hymnes mélodieux, disant : Sois loué, ô Dieu environné d'une gloire éternelle! Sois loué! ô toi qui ne veux pas la mort du pécheur, mais qu'il se repente et qu'il vive; toi qui as daigné, dans ta miséricorde,

Digitized by Google

arracher cette âme aux tourments de l'enfer, et l'associer au bonheur de tes saints!

Après qu'ils eurent traversé plusieurs troupes de bienheureux, un autre édifice apparut à leurs yeux, aussi élevé que le premier, mais d'or pur et des plus éclatants. Cet aspect était si beau, que Tondalus en fut plus émerveillé que de tout ce qu'il avait vu jusqu'alors. Ils entrèrent de la même manière que la première fois, et virent un grand nombre de siéges en or, incrustés de diamants et de pierres précieuses de toutes espèces, et couverts des ornements les plus riches et les plus variés. Des hommes et des femmes, vêtus de robes de soie blanche, si admirablement brodées que Tondalus n'en avait jamais vu de semblables, et même n'aurait pu se les imaginer, étaient assis sur ces siéges. Leurs visages resplendissaient comme le soleil en plein midi; leur chevelure, aussi déliée et aussi belle que l'or, était ornée d'une couronne de pierreries. Devant eux se trouvaient des pupitres en or, qui servaient d'appui à des livres écrits aussi en caractères d'or.

Tous chantaient *Alleluia* d'après un nouveau cantique, et avec une harmonie si douce, que celui qui avait une fois entendu leurs voix oubliait toute musique antérieure.

L'Ange dit alors à Tondalus : Ceux-ci sont les bienheureux qui ont livré leurs corps comme gage de la vérité du testament de Dieu, qui ont lavé leur robe dans le sang de l'agneau sans tache; ceux qui ont su contenir leurs passions,

Digitized by Google

durant leur passage de la vie terrestre à la vie éternelle, qui se sont mortifiés pour fuir le vice et la concupiscence, qui ont, en un mot, vécu en suivant les voies de la modération, de la justice et de la piété.

Digitized by Google

Même sujet.

O padre nostro che ne' cieli stai
Laudato sia 'l tuo nome e 'l tuovalore.
(DANTE, Purgatorio, *canto* XI.)

§ 14.

En regardant avec curiosité autour de lui, Tondalus vit comme une forteresse et un grand nombre de tentes d'une variété extrême et faites de pourpre et de soie, enrichies d'or et d'argent. A l'intérieur on entendait toutes sortes de musiciens chanter les airs les plus mélodieux en s'accompagnant de divers instruments.

Ayant demandé ce que cela signifiait, l'Ange répondit : C'est le repos dont jouissent les moines, les chanoines et les religieuses, à cause de leur obéissance, c'est-à-dire ceux qui remplirent leur tâche avec joie et vraie dévotion; qui aimèrent mieux obéir que commander; qui renoncèrent à leur propre volonté pour se soumettre à celle des autres; qui, durant leur vie terrestre, s'appliquèrent aux choses célestes; qui mirent un frein à leur langue, et qui, par amour pour le silence, non-seulement ne prirent point part à de

Digitized by Google

mauvaises conversations, mais encore s'abstinrent de celles qui sont honnêtes. Tondalus ajouta : Seigneur, s'il vous plaît, je voudrais approcher de plus près, et voir ceux qui se trouvent à l'intérieur des tentes. — Je veux bien que tu les voies et les entendes, mais tu ne peux entrer. Ils jouissent de la présence de la Sainte Trinité, et celui qui est entré une seule fois en leur présence, oublie le passé, et ne quitte plus la société des saints, à moins que ce ne soit une vierge qui mérite d'aller rejoindre les chœurs des anges. Approchant donc de plus près, ils virent une foule d'âmes des deux sexes, semblables à des anges; une admirable splendeur et une odeur délicieuse régnaient autour d'eux; on entendait de tous côtés les sons les plus suaves; enfin ce spectacle surpassait tout ce qu'ils avaient vu jusqu'alors. Les instruments produisaient de douces harmonies sans que personne les touchât, mais les chants des esprits célestes étaient encore supérieurs en douceur. Leurs lèvres ne remuaient point, leurs mains n'erraient point sur les instruments, et cependant, à leur volonté, ils produisaient des mélodies enchanteresses, que leurs voix accompagnaient sans le moindre effort et sans aucun travail.

Un firmament resplendissant les couvrait de ses voiles d'azur. Quantité de chaînes délicates de l'or le plus pur étaient attachées à des baguettes d'argent, et aux chaînes étaient suspendus une variété d'objets sonores, comme des clochettes, de petites lyres, des cymbales; et une multitude d'anges, portant des ailes d'or, voltigeait entre ces objets, et produisait un concert de sons admirables, en les touchant légèrement.

Digitized by Google

Tondalus enchanté par ce spectacle, voulait demeurer en ce lieu. L'Ange lui dit : Regarde derrière toi ! Ce qu'il fit, et il vit un arbre très-élevé, dont les branches, chargées d'un vert feuillage, s'étendaient au loin, et qui était couvert de fruits et de fleurs de toute espèce. Un nombre considérable d'oiseaux au riche plumage et aux voix variées, faisaient retentir l'air de leurs chants, à l'ombre du feuillage, sous lequel croissaient des lys, des roses, et des herbes odoriférantes des genres les plus divers. Sous l'abri des rameaux de cet arbre, une multitude d'hommes et de femmes, dans des cellules d'or et d'ivoire ne s'occupaient qu'à bénir et à louer le Seigneur pour les bienfaits qu'il répand d'une main si libérale. Chacun portait sur la tête une couronne d'or d'un travail admirable, et un sceptre d'or à la main, et était vêtu d'habits semblables à ceux des moines.

L'Ange dit alors à Tondalus : Cet arbre est le symbole de la Sainte Eglise. Ceux que tu vois à l'abri de ses branches sont les défenseurs et les fondateurs d'églises. A cause de leurs bienfaits, ils sont admis à partager la société des saints. D'autres, pour être plus en état de faire du bien aux églises, ont quitté le monde et ont vécu religieusement.

Digitized by Google

Continuation du même sujet.

Oh gioja ! oh ineffabile allegrezza !
Oh vita intera d'amore e di pace !
Oh senza brama sicura ricchezza !
(DANTE, Paradiso, *canto* XXVII.)

§ 15.

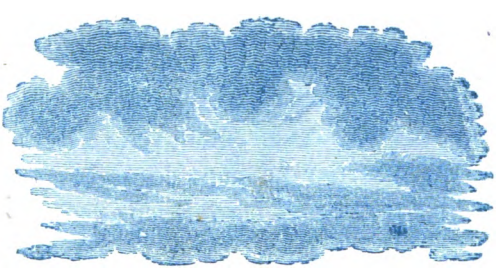
Lorsqu'ils eurent quitté ces lieux, ils aperçurent un édifice d'une grandeur, d'une beauté et d'un éclat bien supérieurs aux autres qu'ils avaient rencontrés auparavant. Il était construit avec toutes sortes de pierres précieuses, entremêlées de métaux de couleurs variées, qui faisaient ciment. Ces pierres étaient des cristaux, des crysalites, des bérils, des hyacinthes, des émeraudes, des saphirs, des onyx, des topases, des pierres sardes, des améthystes, des turquoises. On peut concevoir quel éclat répandaient toutes ces pierreries.

Tondalus et l'Ange s'élevèrent sur cet édifice et virent ce que sans doute l'œil de l'homme ne vit jamais, ouïrent ce que jamais leur oreille n'entendit, et ils comprirent ce qui ne peut entrer dans le cœur humain. Ils virent neuf ordres d'anges mêlés à autant d'esprits bienheureux; ils entendirent des paroles ineffables qu'il n'est pas donné à l'homme de comprendre, et l'Ange conducteur dit à l'âme de Tondalus :

Digitized by Google

Ecoute, ma fille, regarde, humilie-toi, oublie ta nation et la demeure paternelle, et le roi sera frappé de ta beauté. Combien est grande la joie, l'allégresse, la dignité et la sublimité qui président aux chœurs des anges et des saints ! Le bonheur qu'éprouvent ceux qui se nourrissent du pain des anges surpasse toute chose, et la vie humaine leur paraît bien misérable.

Du lieu où ils se trouvaient en ce moment, non seulement ils voyaient toutes les joies du paradis que nous avons d'écrites, mais encore les supplices de l'enfer ; et ce qui est bien plus admirable, ils apercevaient aussi le globe de la terre, comme si un seul soleil eût tout éclairé, ainsi qu'il est écrit. La terre semblait bien loin, car rien ne peut plus borner la vue de celui auquel il a une fois été permis de voir le créateur universel. Si d'abord ils s'étaient trouvés en ce lieu, il eut été inutile de rien demander; le passé et l'avenir s'y dévoilaient ainsi que la science sans bornes, et Tondalus avait une parfaite et claire intelligence de tout ce qu'il voulait savoir.



Digitized by Google

Des quatre Evêques que Tondalus reconnut en ce lieu.

§ 16.

Tandis que Tondalus considérait ce spectacle, saint Quadan [1] le confesseur se présenta à lui, le salua avec une grande joie, et, l'embrassant du fond de son cœur, lui dit : Que le Seigneur protége ton entrée et ta sortie de ce lieu, maintenant et dans les siècles des siècles. Je suis Quadan, ton patron, auquel tu dois de ne pas avoir reçu la sépulture. Après ces mots, il s'arrêta et se tut. Tondalus vit le saint apôtre de l'Hybernie, au milieu d'un grand nombre d'évêques, parmi lesquels il en reconnut quatre. L'archevêque saint Célestin et Malachia, son successeur, qui, étant venu à Rome du temps d'Innocent, fut créé par ce pape légat et archevêque. Il divisait entre les pauvres et les vertueux ce qu'il possédait.

[1] Dans l'*Art de vérifier les dates*, ce saint ne se trouve pas dans le catalogue alphabétique et chronologique des saints.

Digitized by Google

Il fut le fondateur de quarante-quatre couvents et monastères de moines et de nonnes, auxquels il fournissait le nécessaire, ne se réservant rien pour lui-même. Il vit aussi l'évêque de Lyon, frère de Malachia, homme d'une continence admirable et qui se voua volontairement à la pauvreté. Le quatrième était Neenna, évêque de Douai, homme simple et modeste, plein de sagesse et de chasteté. A côté de ces évêques était un siége inoccupé, d'un travail exquis. Tondalus demanda à qui il était destiné. Pour l'un de mes trois compagnons qui n'a pas encore quitté sa dépouille mortelle, répondit saint Malachia [1]. Il l'occupera après sa mort.

[1] Le personnage dont il s'agit ici est sans doute un prélat a qui l'auteur faisait sa cour. Saint Malachie, né l'an 1094, archevêque d'Irmac, en Irlande, l'an 1130, abdique en 1135, et meurt à Clairvaux le 2 novembre 1148.

Digitized by Google

Retour de l'âme de Tondalus dans son corps.

O voi ch' avete gl' intelletti sani
Mirate la dottrina che s 'asconde
Sotto 'l velame delli versi strani.
(DANTE, *canto* IX.)

§ 17.

L'AME de Tondalus jouissait de tout ce qui s'offrait à elle, quand tout-à-coup parut l'Ange qui l'avait conduit jusqu'alors, et qui lui dit d'une voix douce : Tu as tout vu, n'est-ce pas? J'ai vu, Seigneur; mais je vous en conjure, permettez-moi de demeurer ici. C'est impossible, tu dois retourner vers ton corps, et, pour l'utilité du monde, bien retenir le spectacle qui a passé devant tes yeux. A ces paroles, l'âme attristée répondit en pleurant : Quel si grand mal ai-je commis, Seigneur, pour que je sois obligée d'abandonner tant de gloire, pour retourner vers mon corps? Ces âmes seules peuvent jouir de cette gloire, répondit l'Ange, dont les corps sont demeurés vierges de toute souillure et les cœurs purs de toute affection illicite, qui ont préféré brûler d'amour pour la gloire céleste que pour les honteuses joies du monde. Tu n'es pas dans ce cas; ainsi, crois-moi, tu ne peux rester ici. Retourne donc vers ton corps et abstiens-toi des actions que tu as commises jusqu'à présent. Mes conseils et mon appui ne te feront pas défaut. Je te resterai fidèlement attaché.

Digitized by Google

APRÈS que l'Ange eut prononcé ces mots, l'âme sentit aussitôt qu'elle était de nouveau chargée du poids d'un corps. Il lui fut impossible de s'apercevoir que ce changement eut occupé le moindre intervalle de temps. Il lui sembla que dans le même instant elle parlait à l'Ange dans le ciel, et qu'elle revêtait son corps sur la terre.

Ce fut alors que l'on vit Tondalus ouvrir faiblement les yeux et que, sans parler, il reçut le corps de Notre Seigneur, au milieu des prêtres qui l'environnaient. Aussitôt il donna aux pauvres tout ce qu'il possédait, ordonna que le signe de la croix fut attaché sur ses habits, et il nous raconta tout ce qu'il avait vu, pour autant qu'il avait pu le retenir.[1]

Il nous conseilla de mener une vie pieuse, et nous prêcha la parole de Dieu avec beaucoup de dévotion, d'humilité et de science, quoiqu'auparavant il n'en connut rien du tout.

[1] Tout ce que l'on vient de lire se passa dans l'espace de trois jours, comme on le voit au commencement de ce récit. On sait que Le Dante fit le tour de l'enfer en une nuit et un jour, espace de temps qui s'écoule entre le 1.er et le 34.me chant de la 1.re partie de *La divina Commedia*.

Digitized by Google

Quant à nous, ne pouvant imiter sa sainte vie, nous nous sommes mis à écrire sa vision pour l'utilité des lecteurs.

Ce que nous avons raconté, ainsi que les choses semblables, a été calomnié par nos docteurs, qui prétendent qu'il n'y a aucun lieu, ni aucun état intermédiaire des âmes, entre le purgatoire et le paradis, quoique saint Bernard, dans un sermon sur les saints, semble prouver le contraire.

Explicit liber de raptu animæ Tundali.

Digitized by Google

Liste des membres de la Société des Bibliophiles

au 1.er décembre 1837.

Messieurs :	NUMÉROS DES EXEMPLAIRES.
R. Chalon, à Mons, *Président*;	2
Ch. Delecourt, à Mons, *Secrétaire-Trésorier*;	5
C. De Chênedollé, à Liége;	3
A. Decourtray, à Mons;	4
F. De Reiffenberg, à Bruxelles;	6
B. De Rive, à Lessinnes;	7
B. Renard, à Tournay;	8
A. Dinaux, à Valenciennes;	9
V. François, à Mons;	10
L. Gachard, à Bruxelles;	11
Fréd. Hennebert, à Tournay;	12
H. Hoyois, à Mons;	13
Hoyois-Derely, à Mons;	14
A. Le Glay, à Lille;	15
M. Le Roux, à Mons;	16
A. Leroy, à Valenciennes;	17
A. Letellier, à Mons;	18
M. Polain, à Liége;	19
M. Ranscelot, à Mons;	20
S. Van de Weyer, à Londres;	21
C. Wins, à Mons;	22
C.-P. Serrure, à Gand;	23
O. Delepierre, à Bruges;	24
L. Joly, à Mons;	25
A. Kreglinger, à Anvers;	1
La Bibliothèque de Mons;	26
La Société des Bibliophiles de Paris.	27

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google

Digitized by Google